

n° 25 Octobre 85

Créations



ABONNEMENTS : Année scolaire **85-86**
6 nos par an. 131 F à P.E.M.F. -
B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex

SOMMAIRE

n° 25 - Octobre 1985

Couverture : dessin d'adolescent de la classe de Réginald Barcik (Vrigne-aux-Bois, Ardennes)

2 Édito
Le dessin comme langage
Paul Le Bohec
Des dessins de la classe C.M.1-C.M.2 de Michèle Le Guillou

6 Contraintes libératoires
Classe de C.P. de Régine Gallan

8 Textes libres

10 Le dessin, espace plastique spécifique
Classe enfantine de Noëlle Couraleau

14 Poèmes d'adolescents

16 Humour et malice ou le plaisir de caricaturer
Collège Le Chapitre de Chenôve, classes de Janine Poillot

19 Poète adulte : Bernard Courcou

20 Bernard et Jacqueline Courcou, potiers à Chambon
Propos recueillis par Jeanne Monthubert

25 L'art du découpage
Propos recueillis par Danielle Plisson et Nicole Zellweger

29 Fiche technique : Caricature

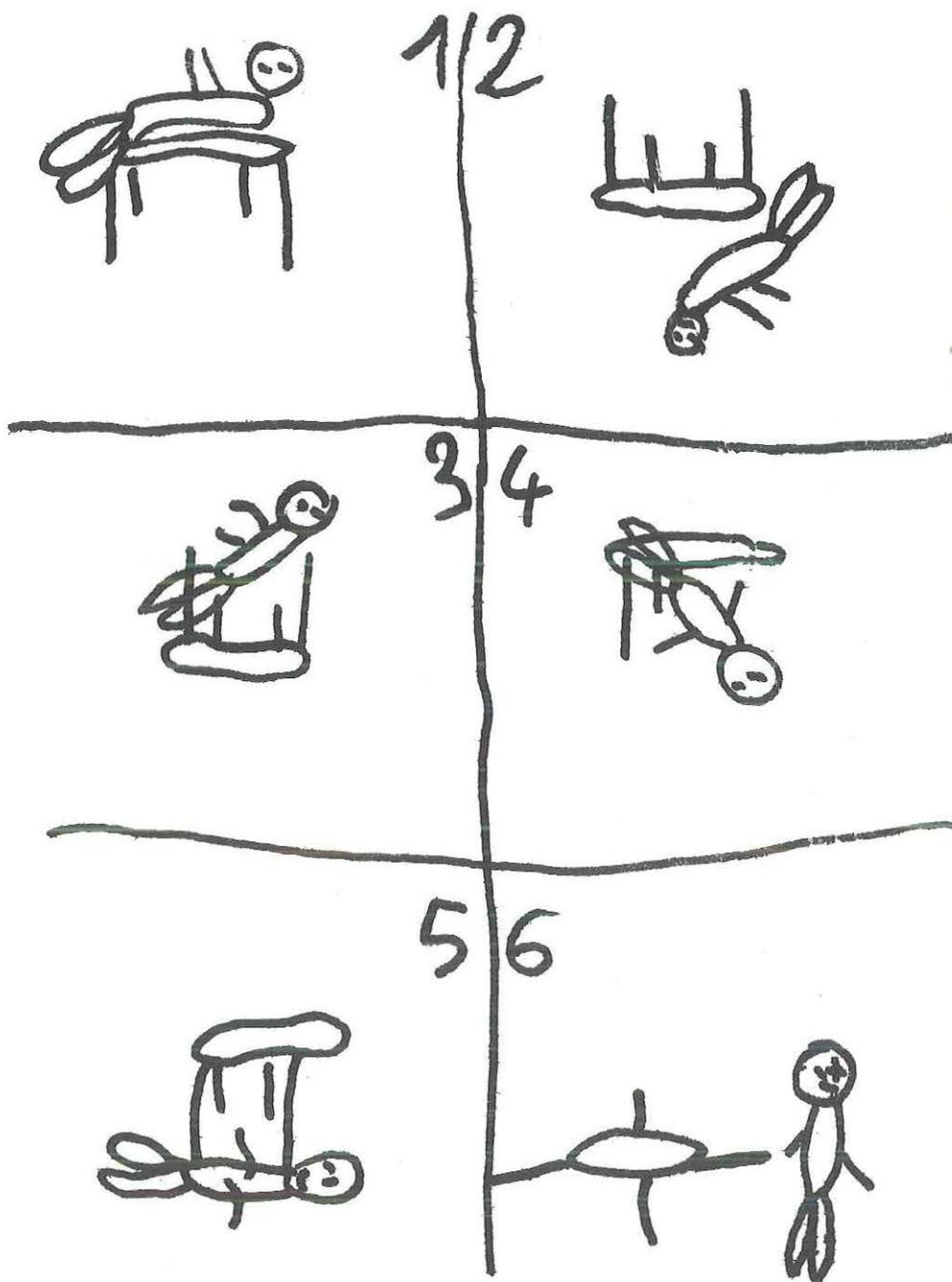
31 Courrier des lecteurs

Photographies : Anto Alquier : p. 6, 7 ; Michel Blot : p. 8 ; Noëlle Couraleau : p. 10, 11, 12, 13 ; Janine Poillot : p. 16, 17, 18 ; Bernard Monthubert : p. 19, 20, 21, 22, 23, 24 ; Danielle Plisson : p. 25, 26, 27, 28 ; François Goalec : couverture et p. 14, 15 et 31.

Maquette : Bernard Trincavelli.

Membres du chantier

(Art Enfantin et) **CRÉATIONS :**
Anto Alquier, Michel Bruneau, Noëlle Couraleau, Jackie Delobbe, Annie Dhénin, Solange Durand, Jeanne Monthubert, Janine Poillot.



Le petit garçon essaie de faire de la gymnastique sur la table et elle craque.

Eh bien, il en faut des années pour comprendre que, presque à l'égal de l'oral et de l'écrit, le dessin peut être employé comme langage. Malheureusement, la place qui lui est accordée à l'école est si étriquée qu'on ne risque guère de s'en apercevoir. Ou alors, ça ne peut être que par circonstance spéciale. Les choses empirent d'ailleurs chaque année, ne serait-ce qu'en raison de l'introduction du découpage qui a supprimé le travail en continuité, surtout lorsqu'il s'agit d'apprendre et de maîtriser un langage. Il suffit d'ailleurs de songer au temps que l'on consacre à l'écrit et à l'oral. Mais il faut absolument offrir aussi le langage graphique aux enfants. Sinon, on risque de priver certains d'entre eux — surtout ceux qui peinent au niveau de l'utilisation des mots — non seulement d'un moyen d'expression mais, parfois même, d'une possibilité de reconstruction personnelle.

Paraphrasant Ingres qui déclarait : « Le dessin est la probité de l'art » on pourrait dire qu'il est aussi la propreté de l'âme. Ou plus exactement que c'est un excellent moyen de se desserrer un peu et de devenir plus clair. Cela a été démontré maintes fois au niveau adulte. Et au niveau scolaire, « Les dessins de



Une ferme en Vendée

Le dessin comme langage

Patrick » (Casterman) semblent aussi avoir fait définitivement le point. Mais évidemment, le langage graphique est bien plus que cela. De la même façon qu'on peut, en écrit, chercher des lois, expérimenter, jouer avec les mots, se régaler de sonorités, s'enchanter de constructions, se constituer des talents exploitables, établir des réseaux de communication, se dissimuler dans des éso-térismes, se délivrer de ses fantasmes... on peut avec le dessin dans les mêmes proportions et avec les mêmes intensités expérimenter, jouer, communiquer, projeter et survivre par fantaisies, fantasmes, figures, forces, flux, formes, fêtes, frisures, fresques...

Pour que le lecteur puisse se convaincre que ces paroles correspondent à la réalité, voir dans les pages suivantes des dessins de 25 enfants d'un C.M.1-C.M.2 du Finistère, extraits d'une collection de 3 000 dessins (en deux années scolaires) recueillis chaque jour selon l'ordre chronologique de production, par leur institutrice.

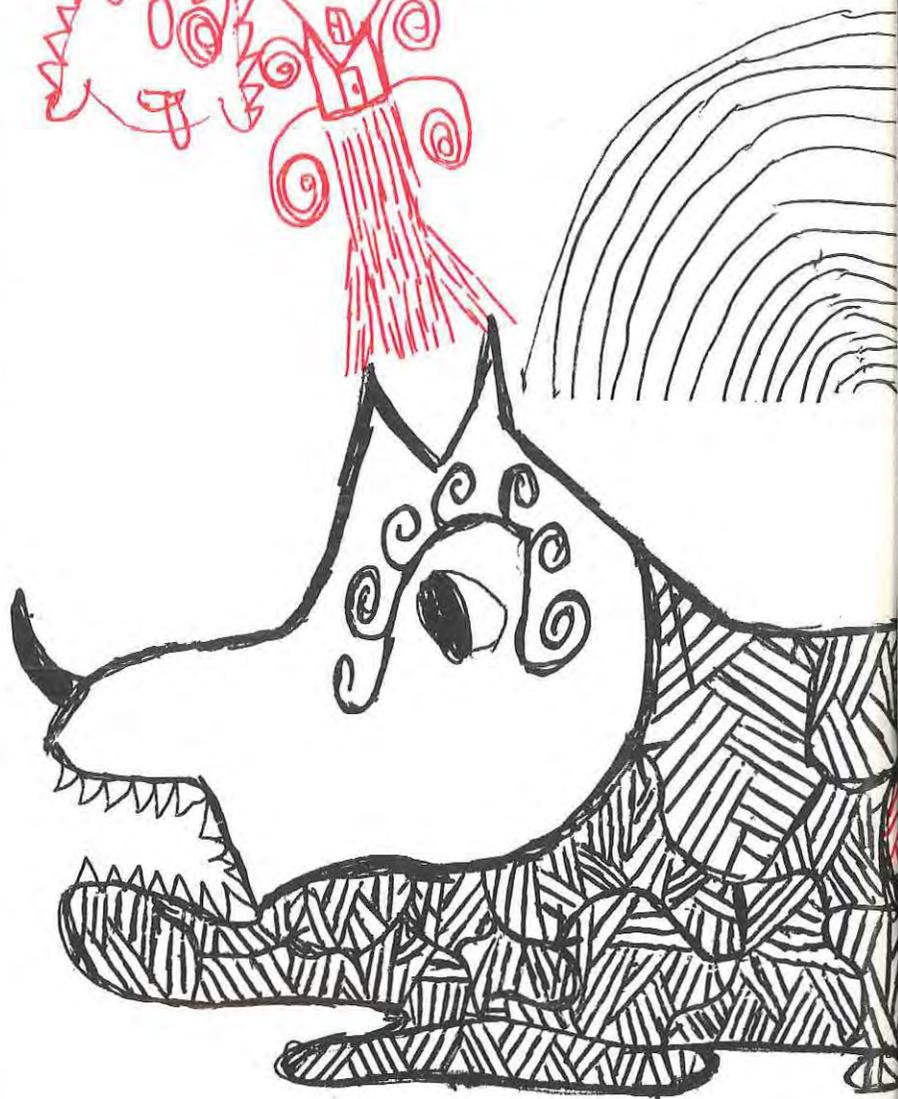
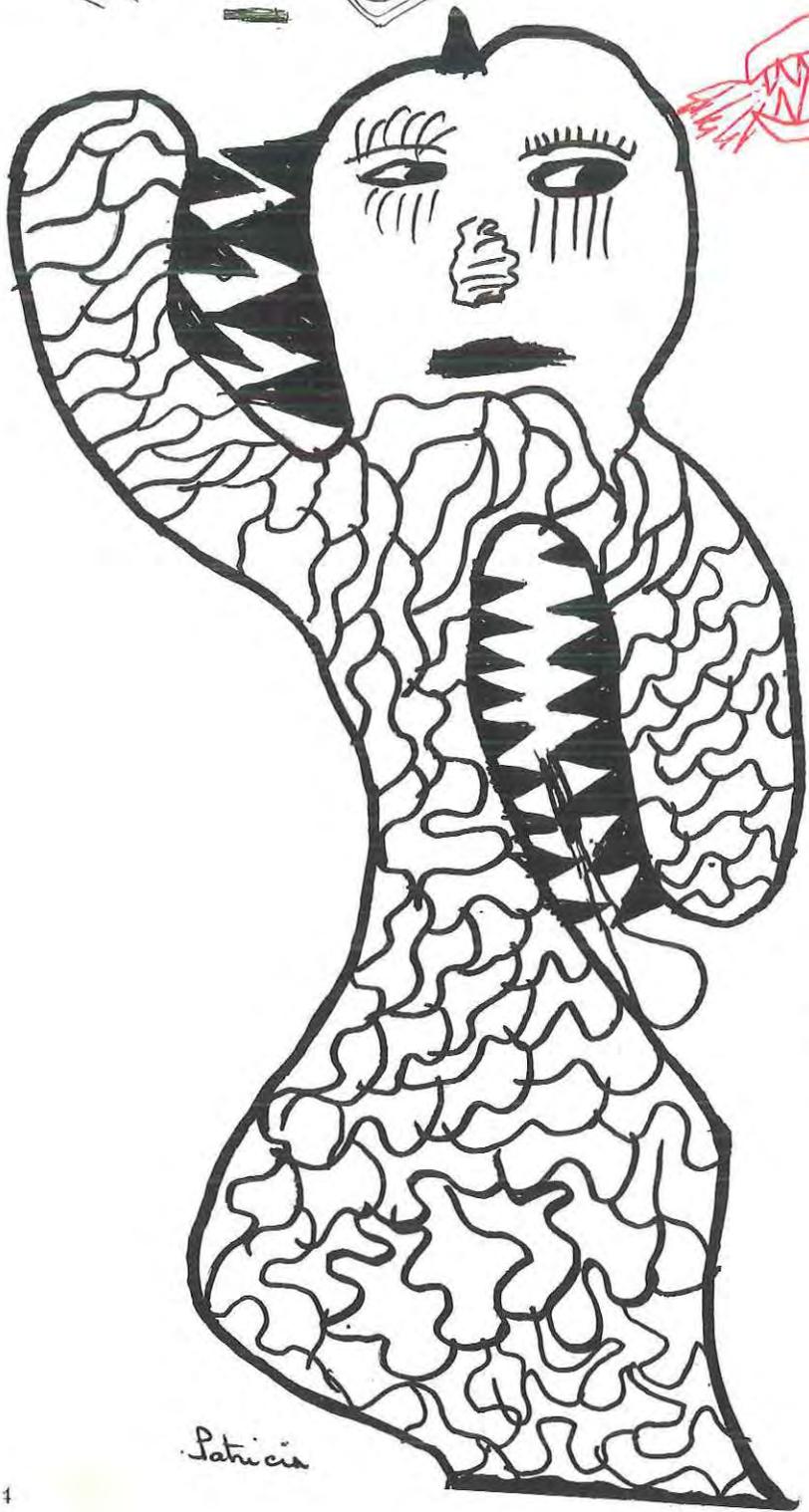
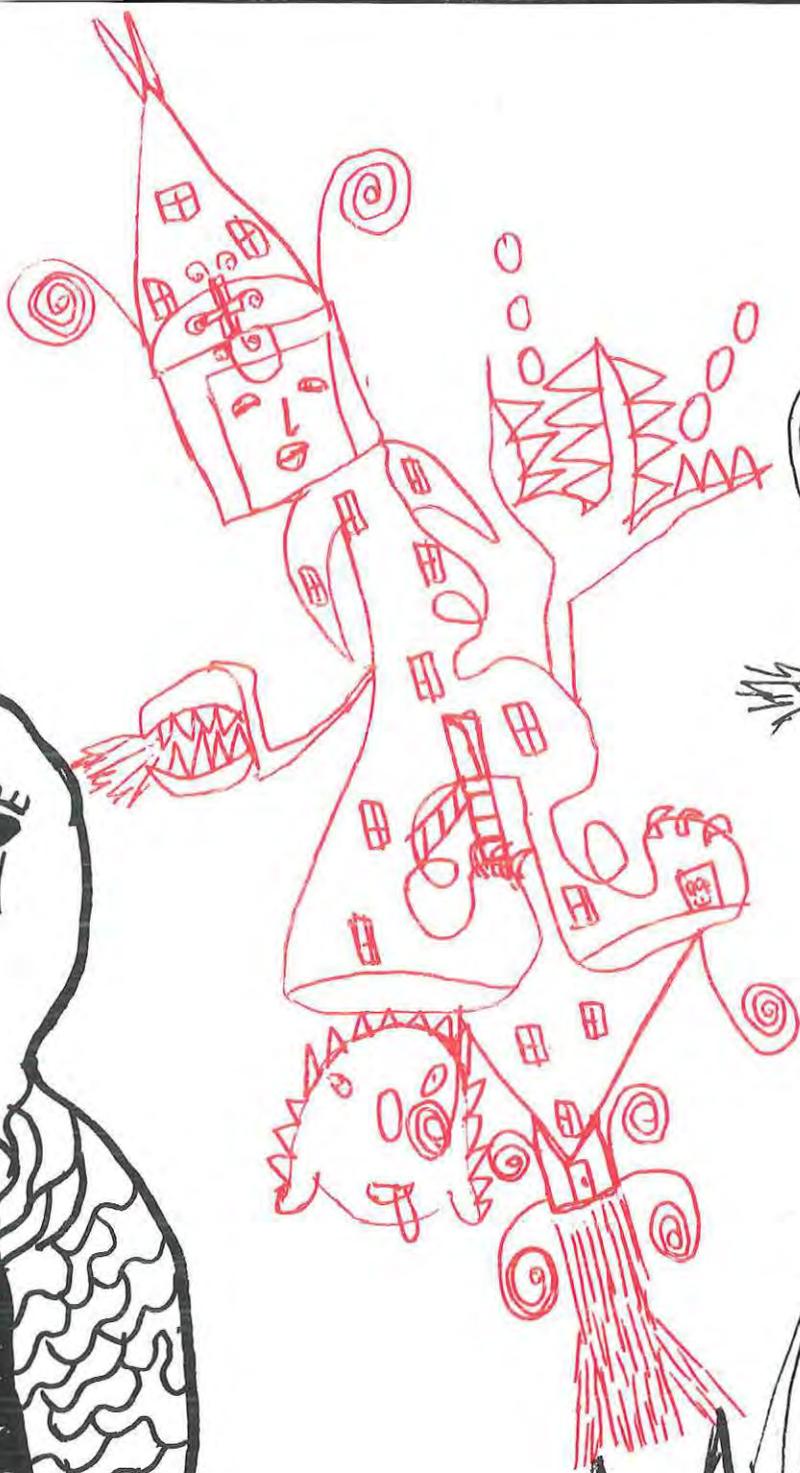
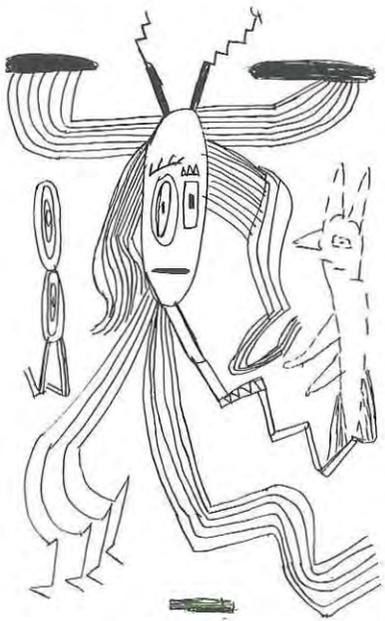
Voici donc les dessins des enfants du Finistère, de la classe de Michèle Le Guillou (C.M.1-C.M.2), réalisés simplement et qui étaient regroupés méthodiquement dans un dossier.

On sentira combien ces enfants étaient totalement libres d'investir la planète-graphisme comme ils l'entendaient.

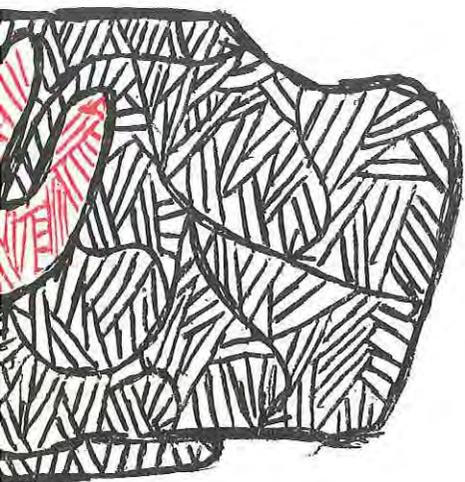
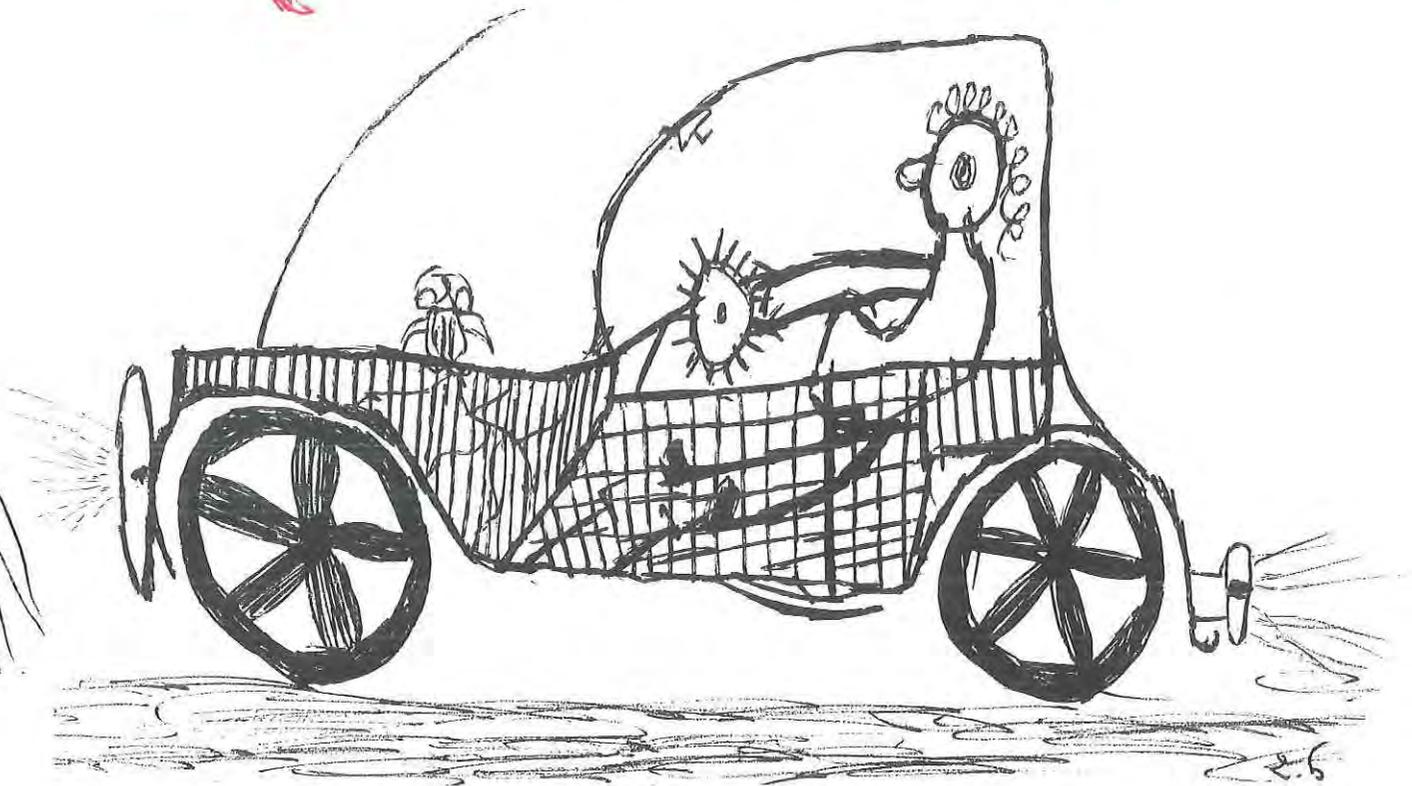
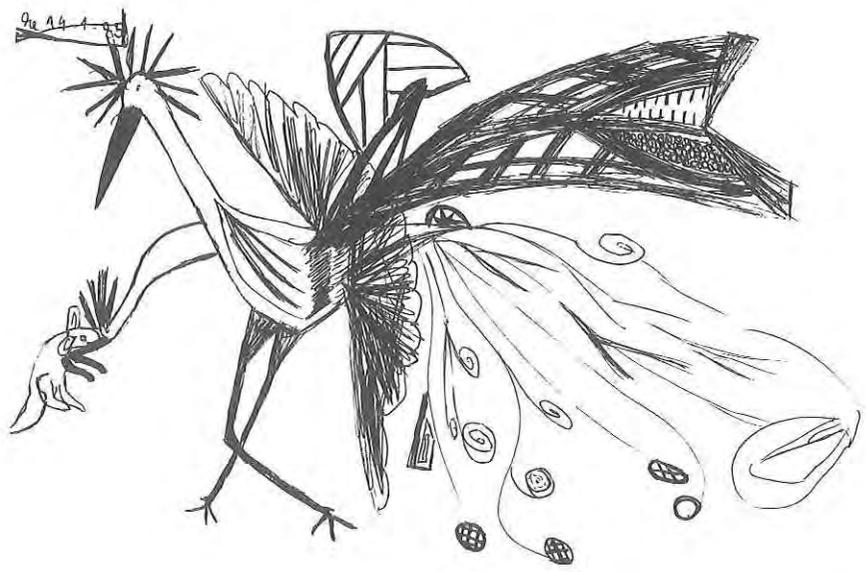
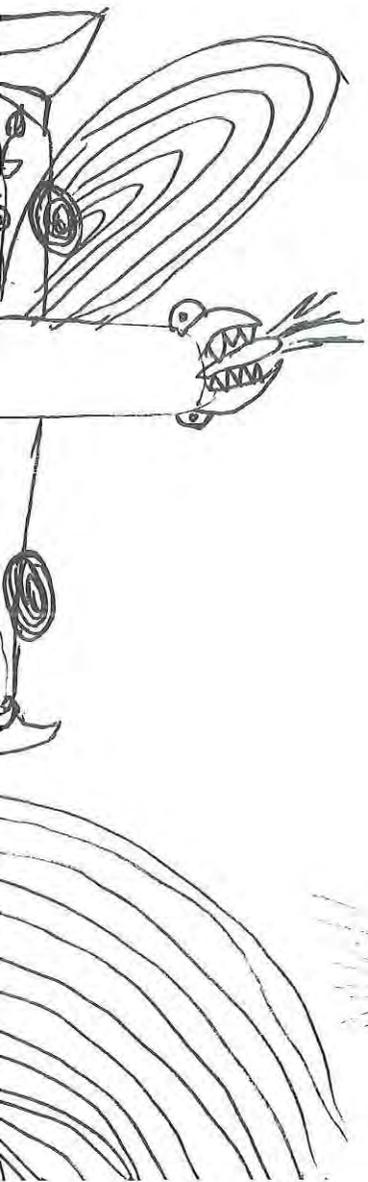
On verra des personnages humains glisser chez certains de la beauté, de l'élégance à la caricature, à la recherche d'ombre blanche, à l'illustration, à la création et au fantasme. On verra également des animaux dessinés de façon réaliste basculer peu à peu, chez d'autres enfants, vers la fantaisie, la représentation, la décoration, la transposition et l'expression de la puissance.

Pareillement, des représentations d'éléments de la réalité, des recherches sur la

Paul LE BOHEC



Patricia



perspective voisinent avec un étonnant détournement d'objets pour signifier autre chose. Enfin on aura accès à une série de productions où cheminent parallèlement un souci de décoration évident, un humour subtil et une imagination fantasmagique proche du délire. Et ce n'est là évidemment qu'une toute petite partie de ce qui fut exploré.

Ce qui ne peut apparaître ici, c'est combien l'expression d'un seul enfant peut être diversifiée. Cependant il arrive qu'elle se centre seulement sur deux ou trois thèmes fondamentaux. Et ce n'est parfois qu'au

300^e dessin que quelque chose se dénoue ou que quelque forme se maîtrise. Mais lorsqu'on examine des séries d'enfants de la maternelle, c'est encore plus saisissant parce qu'il n'y a pas en complément comme ici, le support des mots. Oui, le dessin est bien un langage. Et il doit être aussi la propriété de l'enfant. Et si tu veux mieux t'en convaincre, lecteur, il te suffira d'ouvrir un dossier.

Paul LE BOHEC
5, rue des Camélias, La Mézière
35520 Melesse

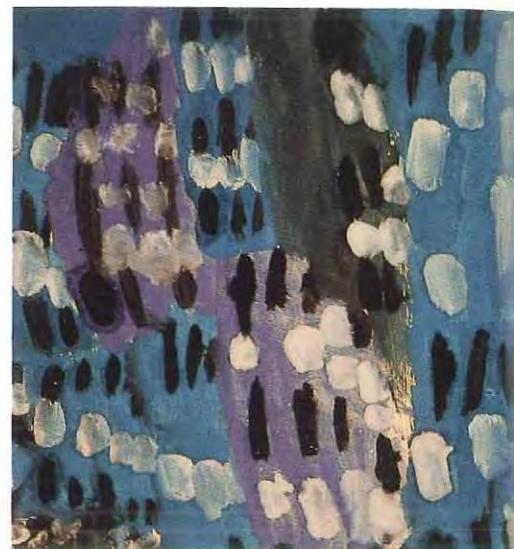
Dans ma classe de S.E.-C.P., la critique collective est le moteur de bien des activités. En éducation artistique, nous avons l'habitude de toujours observer les travaux qui sont réalisés, soit en cours d'élaboration, soit dans des séances institutionnalisées. C'est au cours de ces séances que sont faites les remarques les plus enrichissantes et les plus formatrices.

Les travaux sont passés en revue un par un. On compare, on s'extasie, on juge.

Pour des enfants jeunes, cette critique est difficile car je suis très exigeante et les jugements de valeur sont acceptés à condition qu'ils soient argumentés.

Pour moi, c'est l'occasion de faire le point et de me rendre compte des manques des enfants. C'est après ces séances que bien souvent je ressens la nécessité d'introduire une nouvelle technique.

Lorsque les élèves (5 à 7 ans) arrivent dans la classe après les grandes va-

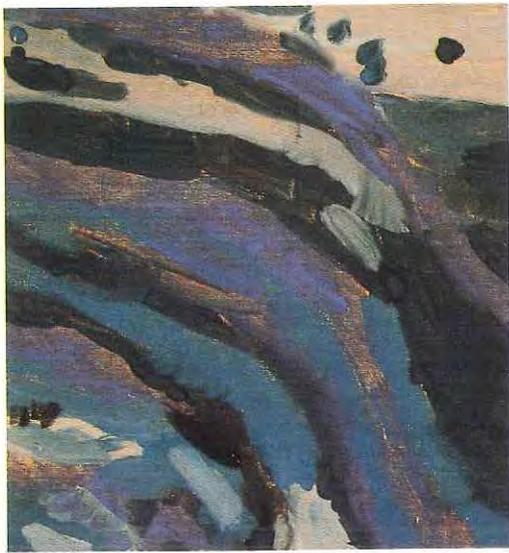


cances, ils ont une forte envie de peindre. Ils se précipitent à l'atelier et ils « gâchent » de la peinture, c'est-à-dire qu'ils passent pas une période où le contact avec la matière est ce qui les intéresse le plus.

Ainsi, leurs productions sont riches en couleurs brutes car ils ne peuvent résister au plaisir de les étaler toutes, les unes à côté des autres, en grands « à plats. » La maison, l'arbre, tous les dessins stéréotypés ne sont que des prétextes à étaler de la couleur. Mais peu à peu le plaisir s'épuise et lorsque nous faisons la critique des productions, une évidence s'impose : elles se ressemblent toutes. Cette ressemblance est due à l'uniformité des sujets (maison, arbre, soleil...) et des couleurs (tous les soleils sont du même jaune sorti brut du pot de peinture).

J'interviens alors de façon directive. Ainsi, et au grand déplaisir des élèves, j'ai imposé des séances de peinture avec une palette très réduite (ici les bleus, le noir et le blanc). Cette initiative est mal accueillie parce que les enfants n'ont plus le support du dessin figuratif pour travailler. Ils sont obligés de sortir de leurs habitudes : comment peindre une maison et un arbre avec seulement du bleu ? Heureusement, après quelques instants d'hésitation, il y a quelqu'un qui se

CONTRAINTE LIBÉRATOIRES



décide et voilà que le blanc se tache de camaïeu de bleus, que l'on découvre que l'outil utilisé (brosse, pinceau... à plat, en tournant) peut donner des résultats dif-

férents. Les enfants se retrouvent en situation de recherche. Ceux qui se raccrochent à l'interprétation concrète de leur travail (« c'est la mer... ») sont contestés et obligés d'argumenter. L'imagination est mise à contribution. La contrainte devient libératoire. Beaucoup ont eu besoin de repasser par des travaux stéréotypés pour se sécuriser. Cependant, il y a des changements dans les productions ultérieures. La plupart des enfants reviennent au figuratif mais par exemple les ciels ne sont plus aussi uniformément bleus, la palette utilisée est plus réduite, le temps passé sur les travaux beaucoup plus long. En bref, on pourrait dire que les activités sont plus réfléchies, plus approfondies. Ainsi, en éducation artistique, comme dans les

autres matières, l'enfant a besoin pour progresser du regard des autres, d'apport de techniques qui, si elles ne débouchent sur rien lorsqu'elles sont plaquées gratuitement, le sortent de son piétinement lorsqu'elles sont introduites au bon moment.

Il est évident que l'enfant a besoin de « gaspiller » de la peinture, c'est une étape nécessaire. Mais il n'est pas question de se contenter de cette activité tout au long de l'année.

C'est alors que l'intervention de l'éducateur prend tout son sens. En apportant une technique qui sera plus tard réinvestie, il met à la disposition de l'enfant un outil au service de son expression.

Régine Galan - École de Segas (Gers)



Mon Papa

*Moi, mon Papa, il est le plus fort du monde
Si, si crois-moi*

*Moi, mon Papa, il porte ma Maman et moi sur ses épaules
Si, si crois-moi*

*Moi mon Papa, il se promène toujours en culotte
Si, si crois-moi*

Moi mon Papa...

*Eh bien moi mon Papa, il fait tout simplement « chômeur »
Il ne faut pas chercher loin pour trouver ce métier
et je le trouve bien beau « moi » !*

Laure



**Un cheval des mers
Courait dans la ville
Un poney d'azur
Marchait dans les bois
Plus vite, plus vite, allez...**

**Un cheval du soir
Courait dans la neige
Une jument noire
Poursuivait les mers
Plus vite, plus vite, allez...**

**Un cheval blessé
Courait sur les haies
Un personnage blanc
Le poursuivait sans fin
Plus vite, plus vite, allez...**

**Et tous les enfants
Avec un peu de bons sens
Sur cette terre de fous
Couraient dans le vent
Plus vite, plus vite, allez...**

Fabien



ARBRE A PEINDRE

Un jour, un petit arbre en eut marre de sa couleur marron. Il demanda à un écolier qui passait par là :

- « Veux-tu me peindre d'une couleur qui ne soit pas marron ? »*
- Oui, je veux bien ; » accepta le petit garçon. Il proposa :*
- « Veux-tu du rose bonbon ? »*

Les oiseaux cachés dans son feuillage lui chuchotèrent : « Non... »

Et le petit arbre répondit :

- « Mmmm... non ! »*
- Veux-tu du gris alors ? » proposa l'écolier.*

Les oiseaux protestèrent et l'arbre refusa.

- « Bon, dit le garçon, veux-tu du jaune citron dans ce cas-là ? »*

Les oiseaux s'affolèrent et le petit arbre aussi.

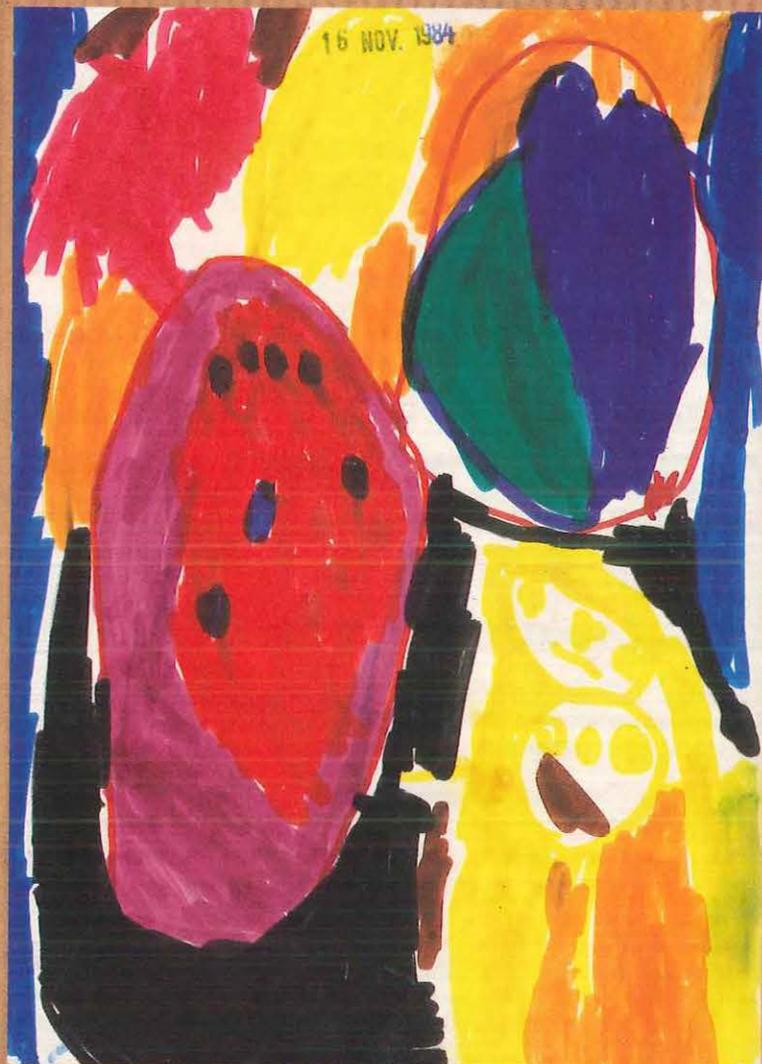
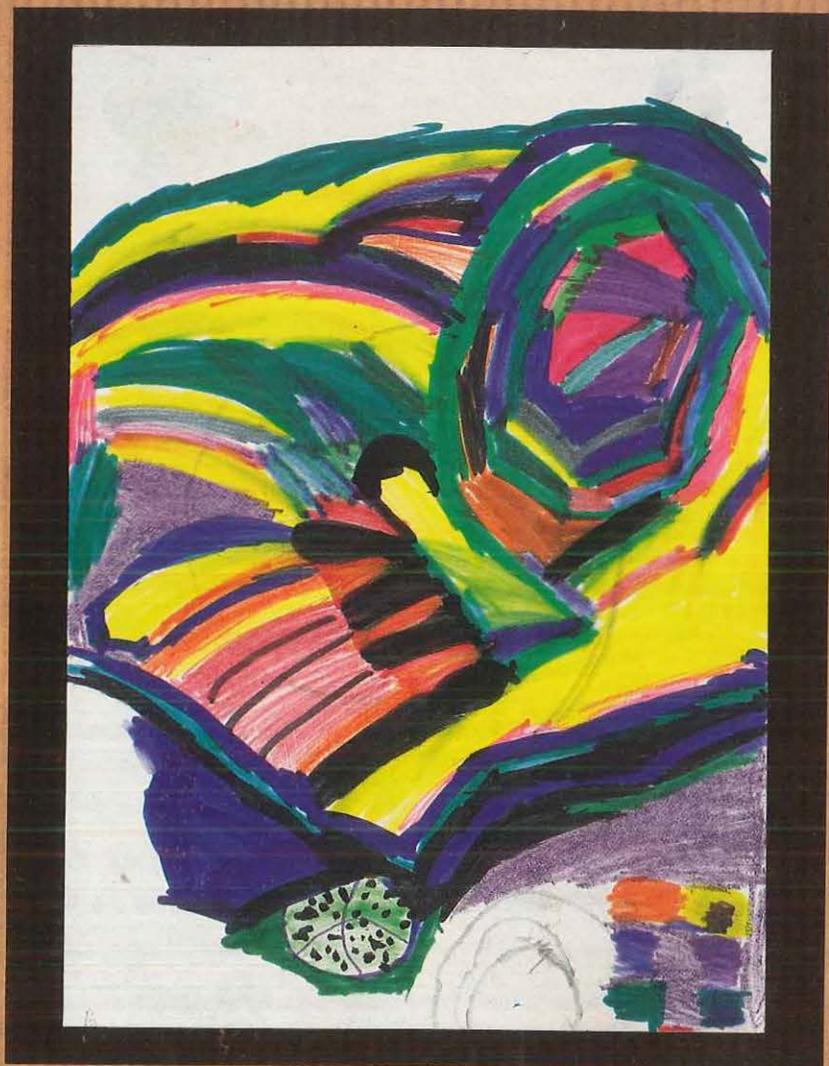
- « Tu n'aimes rien alors ! » s'impatienta l'enfant.*

L'arbre demanda l'avis des oiseaux dans le langage des arbres bien sûr.

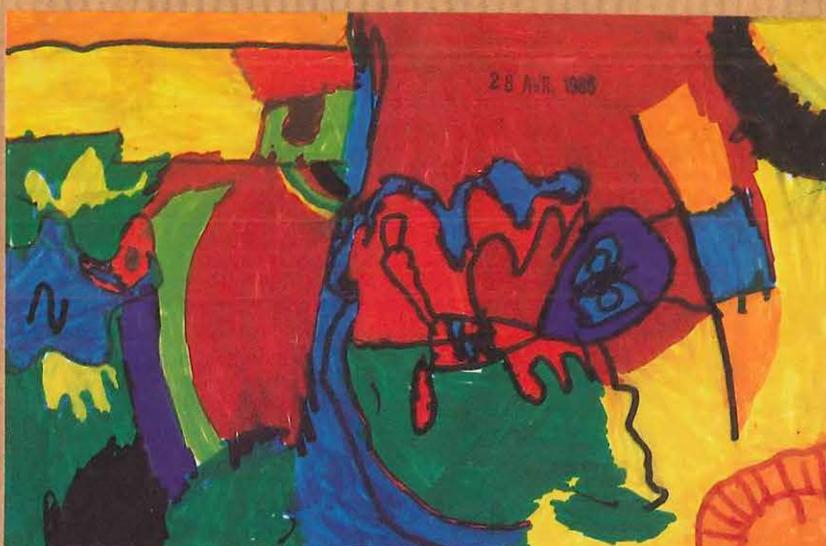
- « Peins-moi un tronc bleu ciel avec un feuillage blanc nuage... » dit le petit arbre. Les oiseaux crièrent de joie.*

Une fois son travail terminé, l'écolier s'en alla en souriant et l'arbre le remercia. Quand l'enfant eut tourné les talons, l'arbre murmura :

- « Ce n'est pas moi qui décide, car moi je ne suis que la maison des oiseaux ! »*

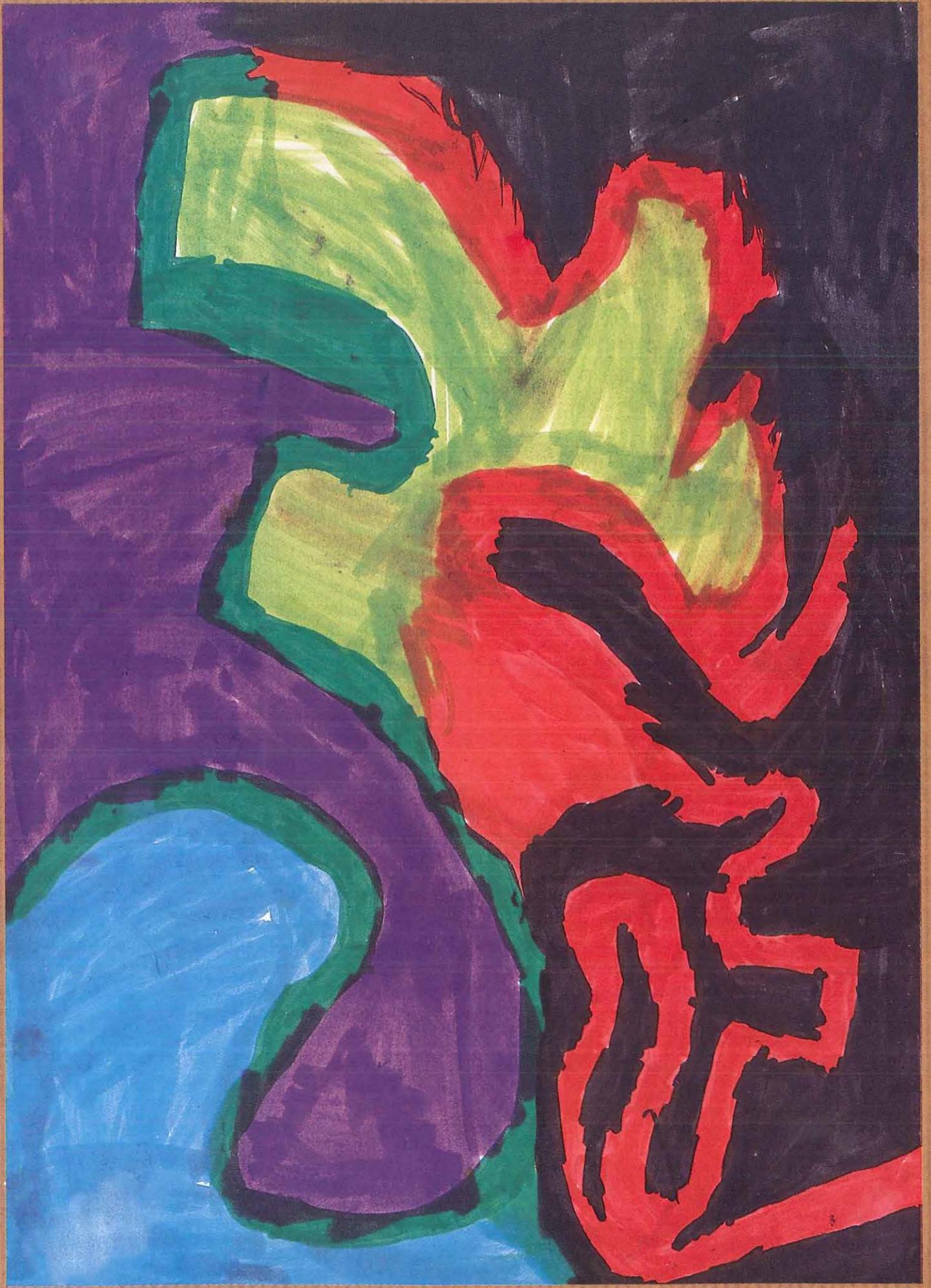


Le dessin, espace plastique spécifique



J'interviens dans une classe maternelle comprenant des enfants de 4 à 6 ans.

Depuis deux ans, j'assiste à une production où l'abstraction l'emporte largement. Les enfants y communiquent peu leur perception du monde, sauf si je le leur demande et je le fais rarement. Est-ce pour cela que leurs dessins sont si peu narratifs ? Par contre leur créativité à partir de formes, de couleurs, de matières est très grande. L'espace de la feuille leur apparaît comme un espace plastique spécifique, un lieu d'expérience où ils peuvent intervenir avec tous les matériaux dont ils disposent. Chaque fois c'est un voyage, une aventure. L'enfant navigue dans cet espace







avec ses expériences antérieures qu'il module et qu'il enrichit souvent d'éléments proposés par un camarade qu'il estime — je me lie avec toi en prenant un peu de toi-même — ce qui crée une dynamique dans la classe et une micro-culture. L'œuvre d'un enfant vit avec l'enfant, telle une quête où il se met à l'épreuve. Elle est avant tout une communication avec soi-même. Son geste le renvoie à lui jusqu'à ce qu'il se soit trouvé. « Je peux faire ça » (à ce niveau il est important pour lui d'être reconnu par les autres).

J'assiste à des travaux en série, où chaque élément de la série comporte une variante. Ce n'est pas forcément de plus en plus beau. Un jour la série est terminée et l'enfant passe à autre chose. La question que je me pose : Peut-on demander à l'enfant de raconter son dessin ou sa peinture ou tout autre expression plastique... ? Un artiste ne parle pas de son œuvre, il fait. L'œuvre faite, elle

ne lui appartient plus, elle a sa vie propre ; elle vit par ceux qui la perçoivent et qui y mettent d'eux-mêmes. Pareillement, l'œuvre d'un enfant, une fois réalisée, n'a plus d'intérêt pour lui, sinon dans la reconnaissance des autres. Ce qui l'intéressait pendant son activité, c'était avant tout se dire à lui et pas aux autres.

En voulant que l'enfant explicite son œuvre, on peut arriver à lui faire croire qu'il doit procéder par signes communicables, lisibles, et finalement on peut dessécher un travail qui ne comprendrait que codes facilement décodables par tous et finalement stéréotypés. En outre l'expression plastique ne procède pas comme le langage oral ou l'écrit qui est linéaire ().*

Noëlle Couraleau

(*) Bruno Duborgel : « Imaginaire et pédagogie »

Poèmes
d'adolescents

CHE MINIS

L'homme suit le chemin de la vie,
Il marche d'année en année
Il a l'esprit inventeur et vagabond,
Il respire l'air pur de la vie
Souriant au bonheur de passage,
Pleurant de honte et d'humiliation,
Cachant à sa vie qui le regarde
La larme du poète qui l'envahit.

Marie-Pierre

amour
liberté
vie
aventure
voyage

que signifie tout cela ?

un coup de vent dans l'air pour faire passer le temps ?

un baiser pour faire revenir le passé ?

une naissance dans le monde ou une vie en moins ?

un mystère pour éclaircir le futur ?

ou plutôt un grand voyage dans le ciel

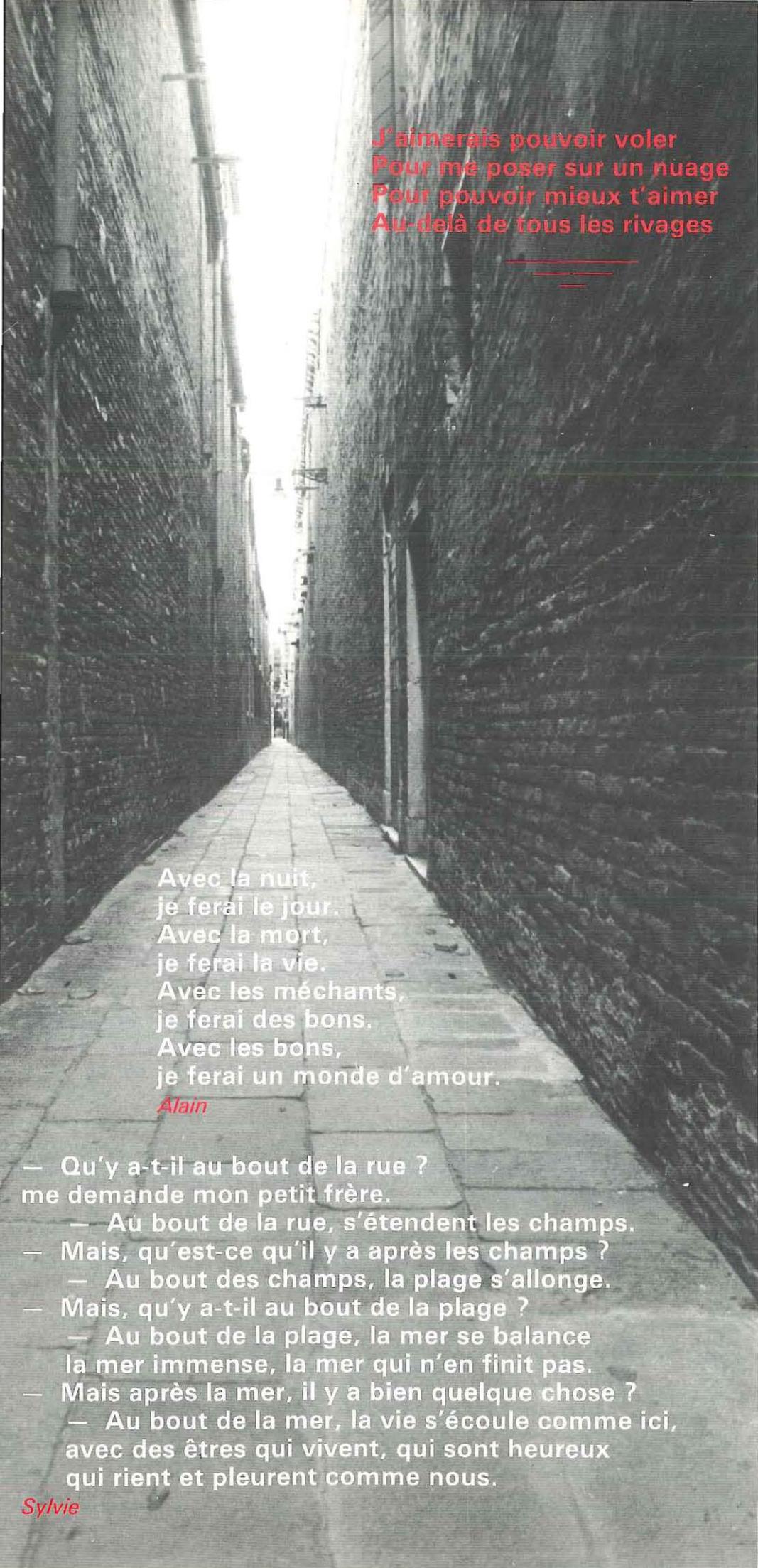
sur un arc-en-ciel artificiel ?

non, tout cela n'est que de la publicité

qu'on voit partout,

qu'on entend partout, sans arrêt.

Dalila



J'aimerais pouvoir voler
Pour me poser sur un nuage
Pour pouvoir mieux t'aimer
Au-delà de tous les rivages

Avec la nuit,
je ferai le jour.
Avec la mort,
je ferai la vie.
Avec les méchants,
je ferai des bons.
Avec les bons,
je ferai un monde d'amour.

Alain

- Qu'y a-t-il au bout de la rue ?
me demande mon petit frère.
- Au bout de la rue, s'étendent les champs.
- Mais, qu'est-ce qu'il y a après les champs ?
- Au bout des champs, la plage s'allonge.
- Mais, qu'y a-t-il au bout de la plage ?
- Au bout de la plage, la mer se balance
la mer immense, la mer qui n'en finit pas.
- Mais après la mer, il y a bien quelque chose ?
- Au bout de la mer, la vie s'écoule comme ici,
avec des êtres qui vivent, qui sont heureux
qui rient et pleurent comme nous.

Sylvie

J'aimerais pouvoir jouer
Au jeu de l'indifférence
Et puis d'entendre chanter
« La maison de mon enfance »

J'aimerais pouvoir rouler
Vers une route sans fin
Sur une grosse cylindrée
Pour être libre enfin

J'aimerais pouvoir cueillir
La rose que j'ai tant cherchée
Puis vers toi pouvoir courir
Pour dans tes bras me jeter

J'aimerais pouvoir naviguer
Sur le bateau de mes rêves
Ainsi pouvoir m'en aller
Pour un voyage sans trêve

J'aimerais pouvoir chanter
Une chanson d'espérance
Faire le tour du monde entier
Pour apporter de la chance

J'aimerais pouvoir observer
La seule étoile d'une nuit
Mais aussi pouvoir délivrer
Tous ceux qui sont dans l'ennui

J'aimerais pouvoir annoncer
A tous les peuples déchirés
Qu'ils sortiront bientôt du noir
Et alors il y aura espoir

J'aimerais revoir le passé
Et découvrir le futur
Et m'empêcher de pleurer
A chaque coup dur

Christelle

Créations d'adolescents

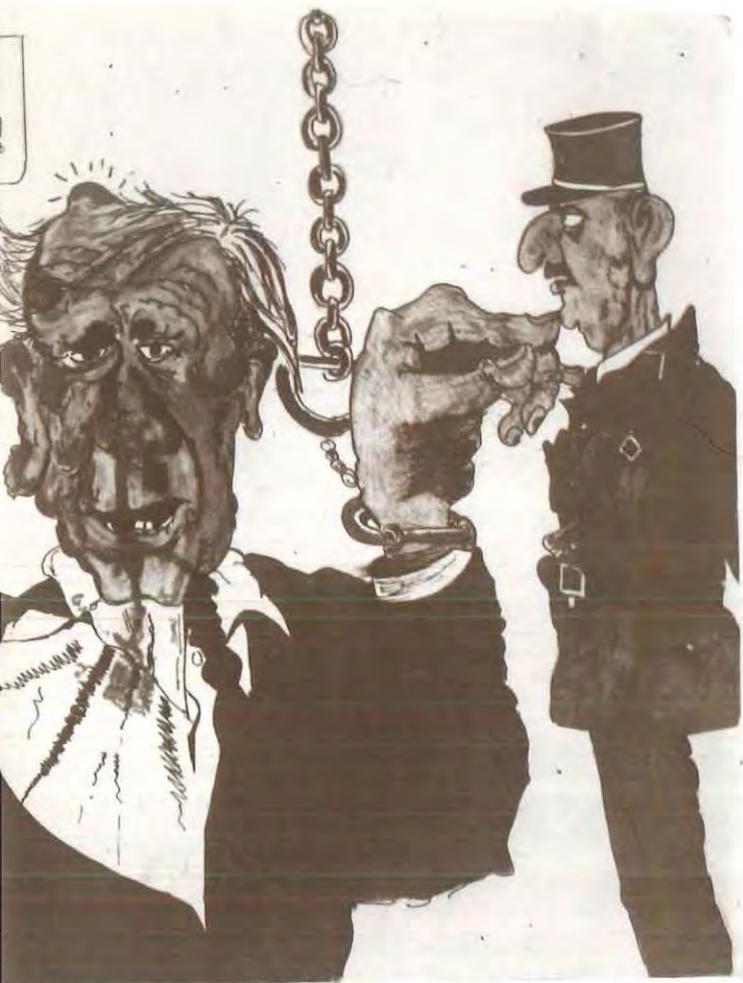


Rémi dessine depuis plusieurs années à la moindre occasion, chez lui ou en classe, armé de son critérium ou de ses feutres fins, parfois d'un rotring. Humour, sexualité, stéréotypes, politique. Tout y passe : la famille, les profs... au grand ravissement de ses copains. Mais cette année quelques-uns se sont dit : « POURQUOI PAS NOUS ? » Alors Rémi a fait école, involontairement. Un petit essaim de dessinateurs s'est constitué autour de lui. Des vocations sont nées. Certains qui se croyaient « nuls » se sont découverts une habileté et un centre d'intérêt. Emmanuel et Jérôme ont d'abord imité un détail d'un dessin de Rémi, une tête, une main. Après plusieurs tentatives et encouragés par les résultats, ils se sont laissés doucement gagner par leur propre imagination et leur besoin de narrer à leur façon des situations vécues ou entrevues dans des B.D. ou dans des livres humoristiques. Hugues qui depuis un an avait eu une période de ralentissement créatif s'est trouvé stimulé et s'est joint à eux. Chaque semaine, à l'heure de dessin, ces grands élèves de 3^e s'ins-

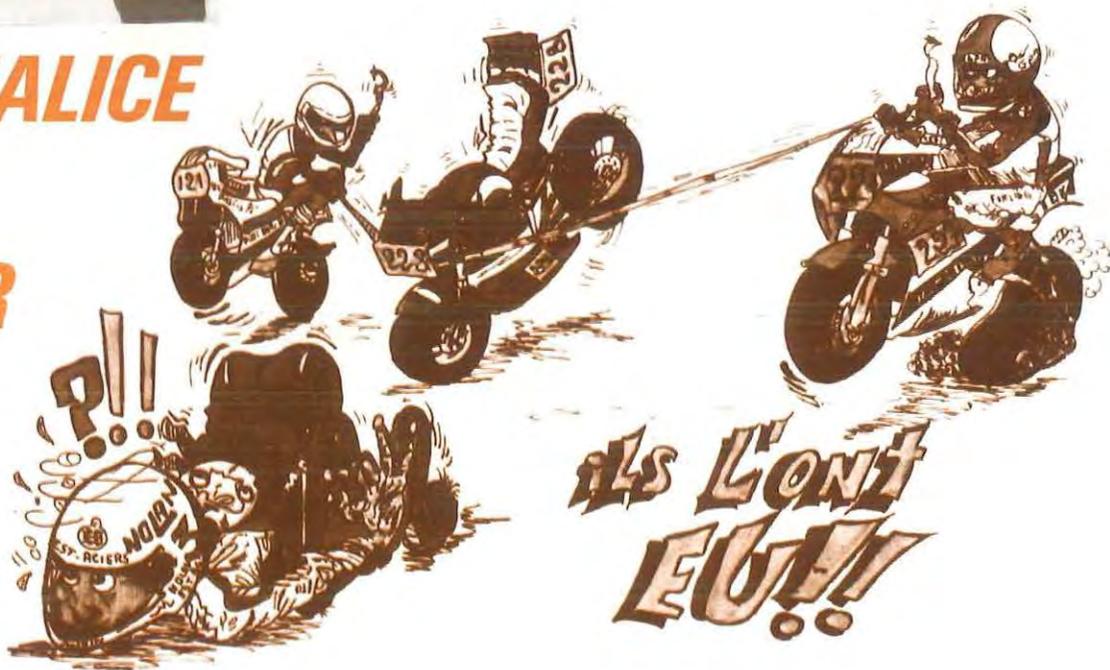
HUM /OUR

tallent rapidement, entassés autour de la même table. Rivalité, stimulation, encouragement, découvertes communes. Ces phénomènes de groupe sont à la base de nombreuses créations. Ils ne perdent pas une minute. Et chaque dessin leur prend parfois des heures. Aussi le cours hebdomadaire est bien insuffisant pour ce travail de patience qu'ils ont entrepris et ils doivent y passer dix fois plus de temps à la maison. Leurs camarades de la classe viennent se régaler et suivent de près leurs évolutions. C'est l'étonnement, la satisfaction, les éclats de rire. Visites valorisantes et stimulantes. En cette fin d'année, deux autres garçons sont venus s'installer à leurs côtés. Ils en sont à la phase d'observation. Je leur ai suggéré quelques fois de se lancer, eux aussi. Sans résultat pour l'instant ! Mais je crains que les vacances interrompent toute nouvelle initiative chez ces deux nouveaux et ralentissent le dynamisme créatif du petit groupe de base. Ils ont malgré tout des projets, principalement de bande dessinée, projet collectif.

Jeanine Poillot.



**HUMOUR ET MALICE
OU LE PLAISIR
DE CARICATURER**



AMOUR

Le centre

J'ai prêté l'oreille du dedans
pour écouter
pour entendre
au centre
au lieu que je ne connais pas
le point de silence
parfait
la giration immobile
où est l'origine
et le recommencement

J'ai oui la jubilation tenue
l'ardeur insolite
j'ai brûlé au soleil
poussières et éclats
j'ai dispersé flots et forêts
j'ai repris origine
et rassemble ma parcelle
de l'unique.

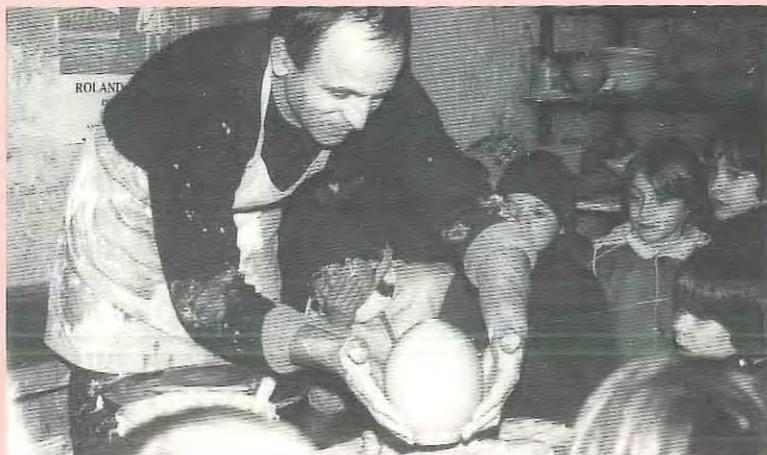
Atelier

J'ai marché dans l'atelier
j'ai mouillé mes mains
et la terre a tourné
lisses et ondulantes
les parois ont défini
creux et arbre dressés
une forme tendre
luisante, fermée
puis mes mains inutiles
l'ont lâchée
l'ont laissée vivre

J'ai marché dans l'atelier
le feu m'a monté à la tête
j'ai fermé les poteries dans l'arche
et regardé leurs brillances ondulantes
dans l'incandescence qui aveugle,
subjuguées elles n'ont pas été dévorées
elles ont pris corps inaltérables
couleurs pigmentations plus durables
que le feu
qui dans le foyer se meurt
et le potier oublieux
ouvrier inutile
part se reposer et attendre.

Bernard Courcoul

Poésie
Créations



La peine du monde
m'a monté à la tête.
J'ai mis ma tête dans mes mains
J'ai rangé ma tête j'ai oublié ma peine
le temps d'une fête
A quand la fin de la peine ?

Feu intérieur

Où ai-je appris ainsi
à aimer cultiver le feu
dans l'arche
et le feu à l'intérieur
qui se nourrit d'ardeur et d'angoisse
dans le lieu que nul ne peut circonscrire
et où naissent de brûlures secrètes
les pépites de la joie.

Mémoire

J'ai gardé mémoire
de l'éblouissement calé
entre ciel et rochers
dans l'été des vacances oubliées
j'ai fait d'un objet familier
un miroir de la mer
alternances juxtaposées
d'ombres et de lumières
caresse de verre
et mousse de sel salie
sur la grève.

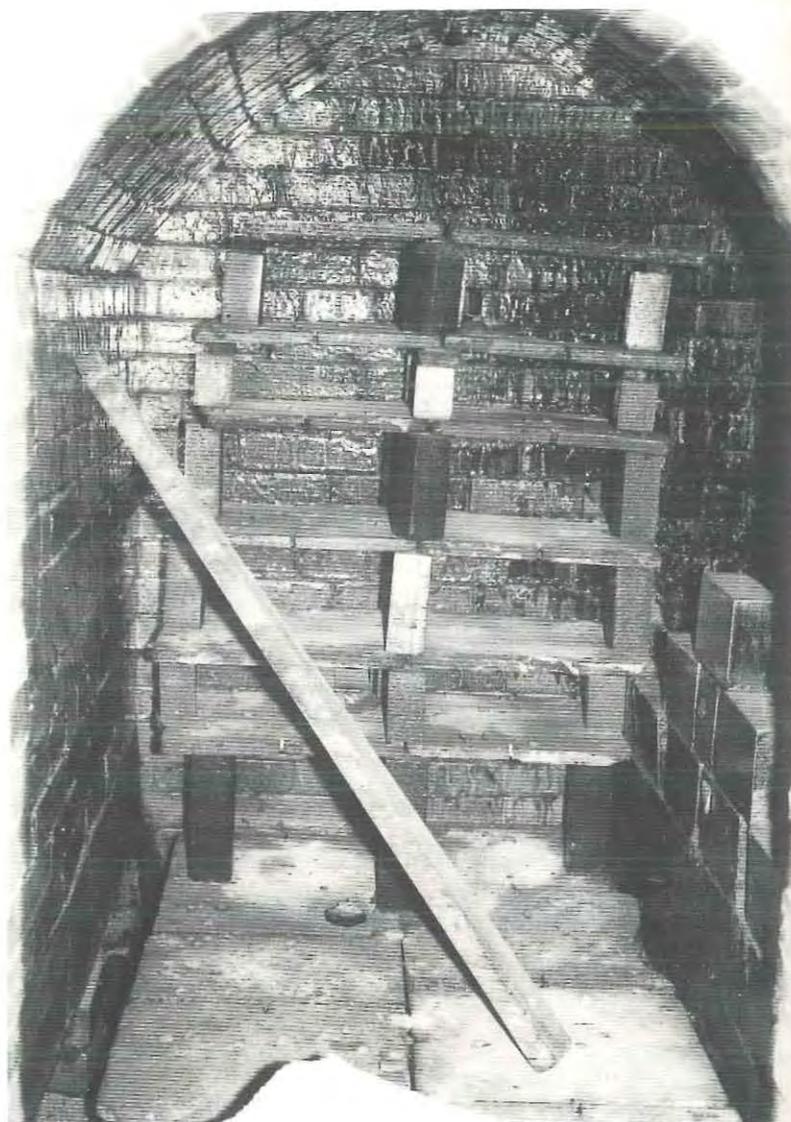
Propos recueillis par Jeanne Monthubert
et les enfants de sa classe lors de leur visite à

Bernard et Jacqueline Courcoul potiers à Chambon

Nous avons visité
la poterie de Chambon.
Quand le potier a tourné
on a tous dit :
— C'est de la magie.

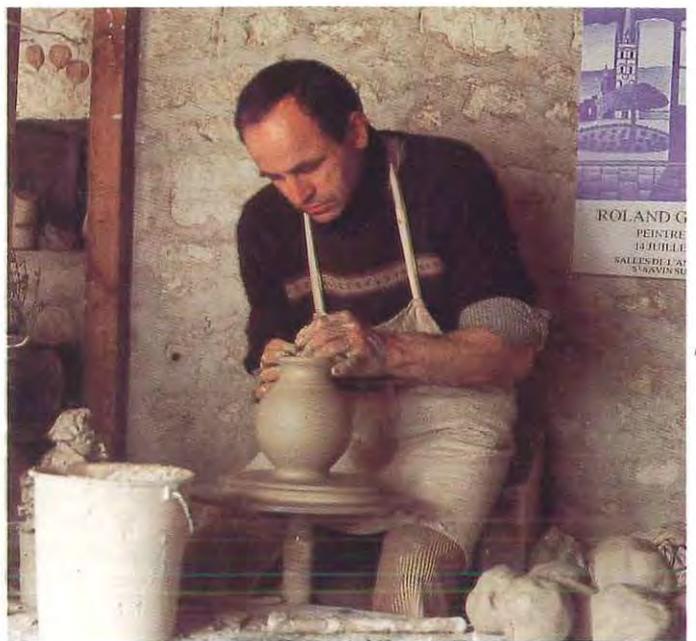


Mes parents et moi,
nous faisons des fouilles
dans les champs :



les poteries de Chambon
sont pareilles que celles
des Romains.

Jérôme Robin



Ci-dessus, Jacqueline et Bernard dans leur atelier. Jacqueline utilise la technique du colombin, tandis que Bernard monte sa pièce au tour.

Qui êtes-vous ?

Nous sommes potiers. Nous vivons et travaillons dans un petit village de la Basse-Vallée de la Creuse à Chambon près de la Roche-Posay. La poterie est un métier à la fois artisanal et artistique. Cela signifie que la

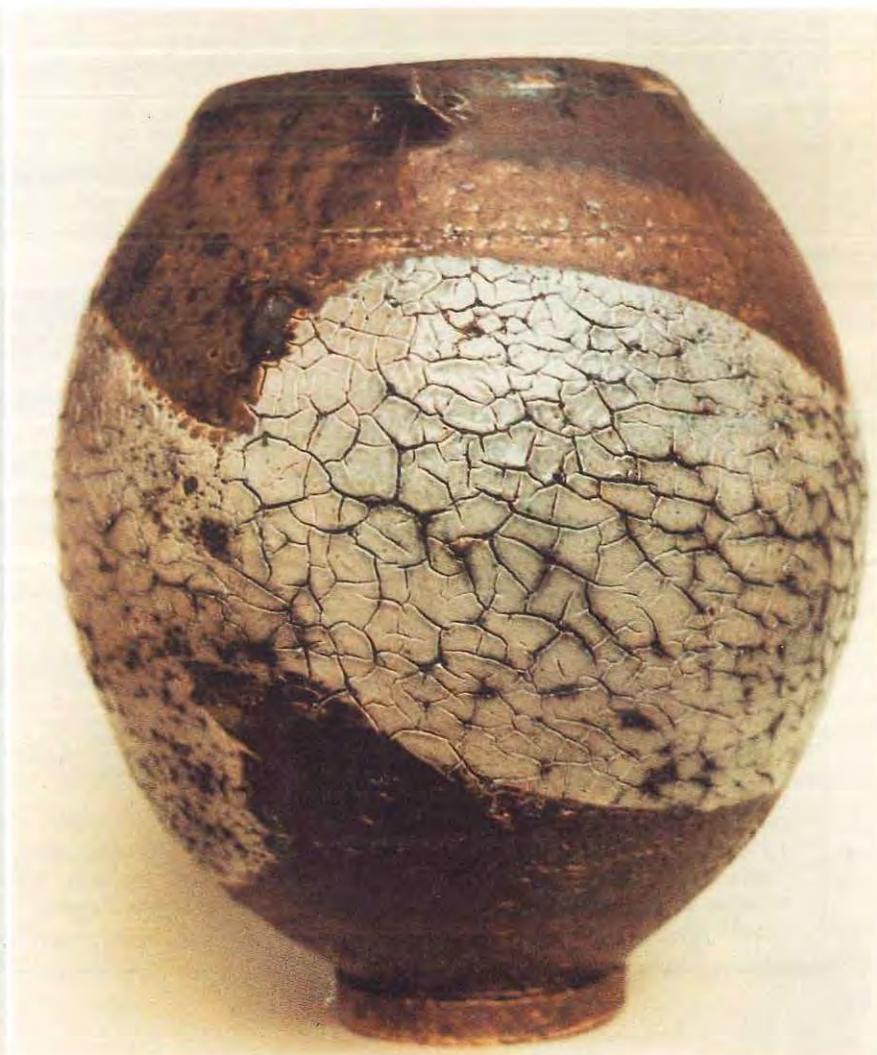
poterie a presque toujours un aspect utilitaire car nous formons des « conteneurs » mais les objets que nous faisons peuvent signifier beaucoup plus que leur fonction d'utilité et en cela la poterie peut devenir un art.

Comment cela peut-il se faire ?

La poterie n'est pas un art manuel relevant d'un apprentissage, d'une qualité du geste et du savoir-faire. Il y a aussi la manière vue de l'intérieur des choses dont le potier vit et tra-

vaille. C'est sa conception personnelle, son expérience personnelle vécue et enrichie sans cesse.

Tout part d'une réalité simple. Le potier est aux prises avec des matériaux et plus profondément avec la vie. Ces matériaux sont l'eau, la terre, le feu, l'air. Ils sont vivants et ont leur propre autonomie, c'est-à-dire qu'ils résistent et même dans une certaine mesure qu'ils nous gouvernent.



Notes d'atelier

Le grès et la porcelaine dans notre atelier

GRÈS :

Corps céramique formé par une argile pure (kaolinite) partiellement vitrifié par la cuisson à haute température, 1 280 ° à 1 350°.

PORCELAINE :

Grès très pur (kaolin) très blanc et très vitrifié, cuit à 1 280°-1 300°.

COMPOSITION DE LA PÂTE A GRÈS :

Déchets de porcelaine	100 parts
Argile pure et grasse	15 parts
Argile ferrugineuse peu fusible	15 parts

PRÉPARATION DE LA PÂTE A GRÈS :

Séchage de tous les matériaux à l'air.

Effets favorables du gel.

Délaiage à l'eau.

Tamisage (40 mailles au pouce).

Egouttage dans des sacs (depuis 1972) ou dans un filtre presse (depuis quelques semaines).

Malaxage avant tournage.

En préparant notre terre, nous pouvons mieux adapter celle-ci à notre usage et nous avons avec elle un lien plus profond, plus « affectif. »

Les fours et les cuissons

Définition de l'émail :

Composition vitreuse faisant corps avec la poterie obtenue par l'élévation de la température adéquate (1 300° en moyenne).

Les composants chimiques sont essentiellement de la silice (pour la formation du verre).

De l'alumine (pour la viscosité).

Des alcalis.

De la chaux.

De la magnésie (pour la fusion).

Méthode de composition des émaux :

Soit : définition d'une formule moléculaire théorique et transformation de cette formule en poids de matériaux (feldspath, kaolin, silice, chaux, talc, fer, etc.).

Soit : utilisation comme base d'une cendre de bois (chêne, noyer, ormeau, charme...) ou cendre siliceuse (paille, foin) recueillie en grande quantité, lavée et stockée, ou d'une roche locale broyée que l'on fait fondre par l'apport d'autres matériaux (argiles, feldspaths, marnes, etc.).

Seuls, les tests au four permettent d'approcher puis de trouver « une bonne formule » applicable sur un pot.

Choix des émaux

L'émail, par son aspect (couleur et matière) est choisi pour s'adapter à notre goût mais aussi à la fonction et à la destination du pot (pot utilitaire ou décoratif, pot tourné ou pot modelé).

Y a-t-il des « secrets » de potier ?

D'une façon oui, car chaque potier, à moins qu'il n'utilise des produits et des émaux tout préparés, en utilisant des matériaux qui lui sont propres (matériaux locaux), possède un savoir et un savoir-faire intransmissibles car non utilisables avec profit par un autre potier, ailleurs...

Toutefois, il peut y avoir échange de formules théoriques ou échange de vues sur la théorie de certains émaux (rouge de cuivre, celadon...) entre potiers.

Les émaux

Nos fours :

1 four à bois de 1/4 m³ (1968-1977)

2 fours à gaz de 1/3 m³ et 1/12 m³

1 grand four à bois 3 m³ conçu par nous-mêmes et construit en 1977

Les cuissons au four à bois :

Elles durent de 12 à 14 heures.

La porte de briques est remontée et démontée à chaque cuisson.

Utilisation de 4 stères de bois pour la cuisson.

Fumées épaisses à chaque enfournement de bois (chaque minute, tant le feu est vif).

La conduite du feu est guidée en fin de cuisson, par des montres fusibles (de 1 000° à 1 320°) disposées à l'intérieur du four et observables par un regard. Cette méthode est plus exacte que l'utilisation d'un pyromètre et permet le contrôle de la température dans plusieurs zones du four, à la fois.

La production :

Des pièces utilitaires et des pièces décoratives, voire des sculptures. Pas de séries de pièces toujours identiques pour la commodité de commercialisation mais des services à l'unité, en fonction des commandes et surtout des pièces uniques sur lesquelles s'opère une recherche constante de formes et de matières (émaux).

C'est de l'équilibre entre ces deux productions que dépend la satisfaction personnelle du potier : rester enraciné dans les gestes traditionnels du potier et pouvoir mettre en œuvre sans cesse des idées nouvelles.



L'imagination, la maîtrise technique, le pouvoir, l'initiative ne suffisent pas au potier. Il lui faut aussi beaucoup d'humilité pour être conduit, instruit, formé au-dedans de lui et c'est à ce prix qu'il fait une œuvre belle. Ainsi on n'est jamais sûr du résultat, même si on a acquis au fil des années, des expériences, des échecs et réussites, une plus grande maîtrise des différentes étapes du travail. L'aventure recommence différente chaque jour. Quand le potier met sa poterie dans le four et après la cuisson, quand il attend d'ouvrir ce four pour retrouver sa pièce, il est toujours angoissé de savoir qui et quoi il va rencontrer. Finalement ce n'est jamais très exactement le reflet de ce qu'il attendait. C'est toujours un peu nouveau, déconcertant...

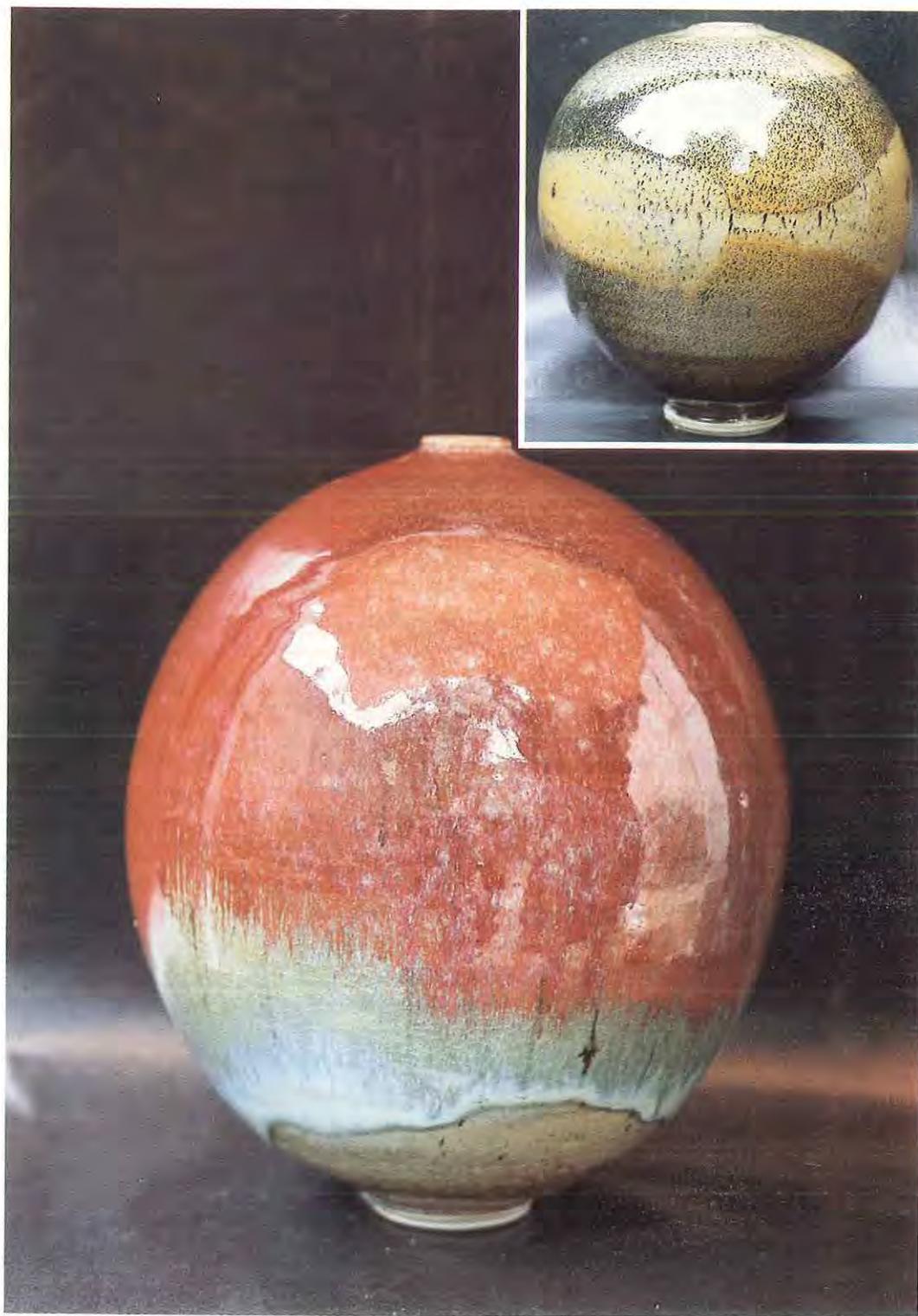
Le potier entre chaque jour dans son travail comme dans une aventure. Cette aventure est facile à ressentir au moment du tournage, du modelage, elle existe au moment du choix des échantillons, d'essais d'émail, au moment de la conduite de la cuisson, à tout moment car tout peut être toujours remis en question. On ne connaît pas tous les mystères de la chimie et de la physique. D'ailleurs contrairement à l'industriel qui exclut dans sa démarche toute part d'improbable, d'inattendu, de fortuit, l'artisan, lui, se joue et joue avec cet improbable pour essayer d'aller à la rencontre des champs inexplorés pour faire apparaître une parcelle neuve de la vie. En vivant cette aventure, le potier n'expérimente pas seulement des matériaux et ne produit pas simplement des objets. Il s'expérimente lui-même et produit des changements en lui-même. Il rencontre en fait la vie d'une façon singulière et fondamentale.

Cela doit être fatiguant, angoissant... le potier est-il un être angoissé ?

D'une certaine façon, c'est une angoisse permanente de créer. Mais pour nous cette angoisse n'a pas vocation à nous replier sur nous-mêmes, à nous conduire à réaliser des objets qui seraient reflet de nos angoisses. Nous sommes à la recherche en nous-mêmes et dans les objets d'une certaine harmonie.

Mais l'art contemporain est plutôt marqué par l'angoisse que par l'harmonie !...

Dans nombre de démarches artistiques, il y a en effet le reflet de l'angoisse même de l'artiste dans ses rapports avec sa technique mais sur-



tout avec le monde et avec lui-même. Les formes de l'art sont de ce fait souvent marquées par l'agressivité, le désespoir, le trouble. Une part importante du public de l'art apprécie et se contente de cette manifestation de l'art qui est le reflet du monde tel qu'il le perçoit et l'expérimente... Il ne peut être question de nier la dureté du monde et le trouble des esprits.

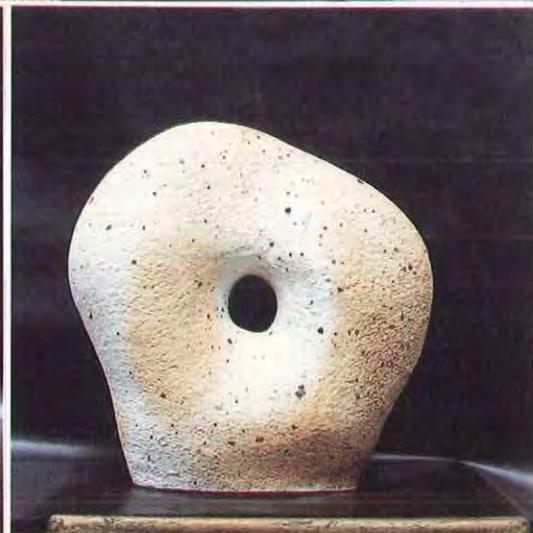
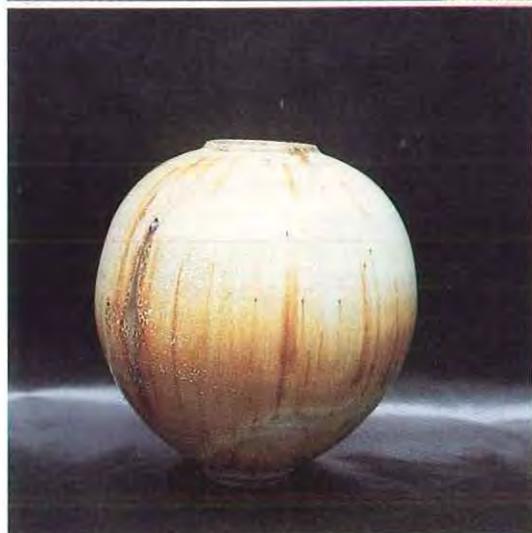
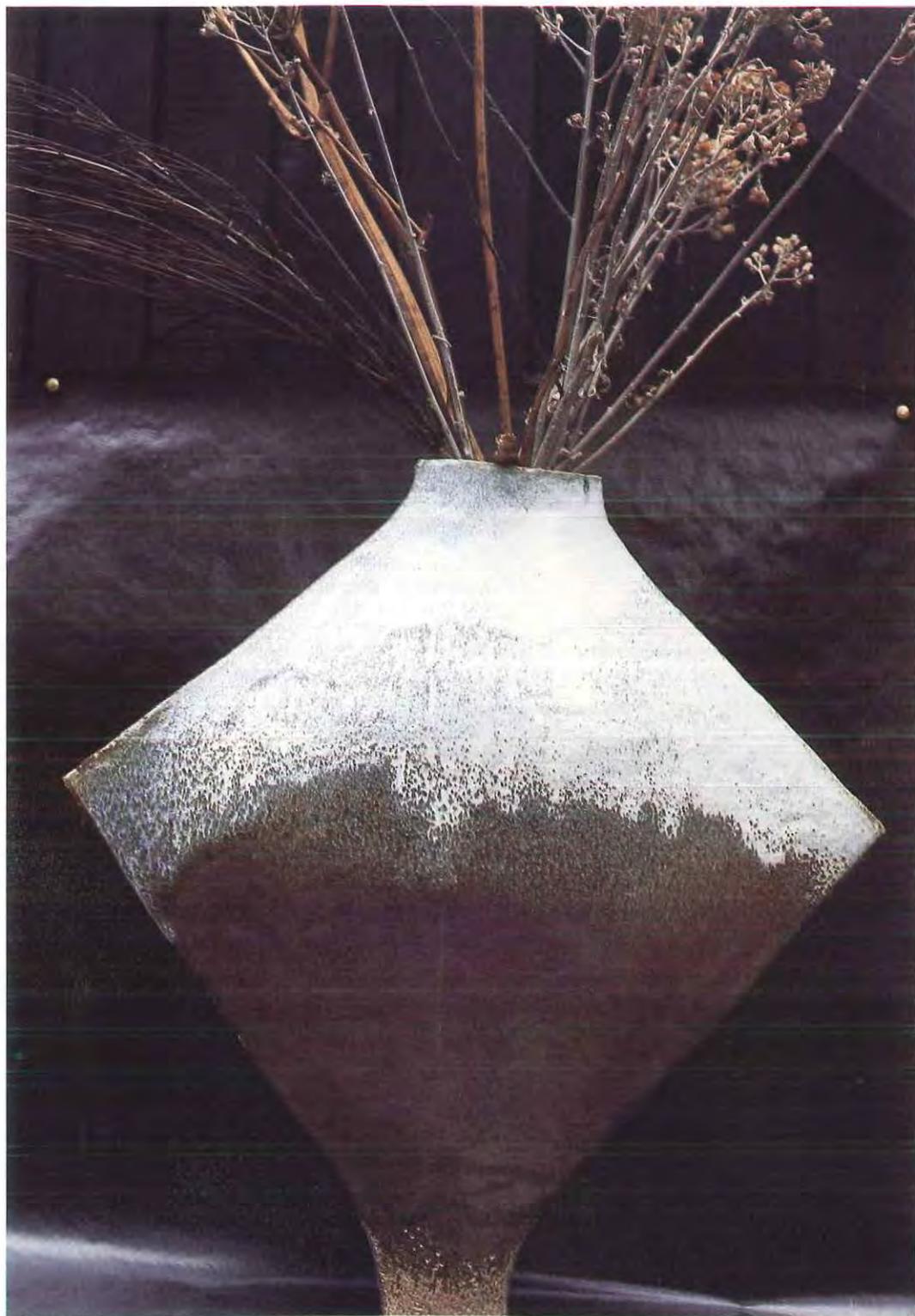
Il ne s'agit pourtant pas non plus de conforter, sous prétexte de les dénoncer, cette dureté et ce trouble par nos propres productions.

Un art en quête d'harmonie est un art possible.

La tension et l'harmonie ont toujours existé conjointement. L'art n'est pas à la remorque de la vie, il peut en être créateur. Un art harmonieux fait de la vie harmonieuse et donne l'expérience d'une certaine sérénité. C'est une vision assez classique de la beauté et de l'art. C'est celle à laquelle nous nous attachons.

La fusion qui se produit dans nos fours, la fusion unit indissolublement des éléments tout à fait différents et étrangers au départ : l'eau, la terre, la silice, la chaux, le fer, etc.

C'est une bonne image de la transformation des éléments épars, dispersés, éclatés de la vie dans une forme



de vie nouvelle. En ce sens-là uniquement, l'art est une création.

Comment vos idées, vos conceptions de l'art apparaissent-elles dans vos œuvres ?

Sur les deux aspects essentiels : la forme, la matière ou la couleur...

Ce n'est pas par hasard si beaucoup de nos objets sont des boules, des vases sphériques presque parfaits. Bien sûr, ce n'est pas un objectif en soi de faire une sphère comme on le ferait avec un compas. Mais la boule est un objet fini, épanoui comme un fruit qui est une plénitude, achèvement et qui a signification de façon évidente sans qu'il y ait besoin d'un discours pour dire sa fonction et sa beauté. Cette référence au fruit peut être étendue à l'arbre, au caillou, au galet, à la représentation du corps humain. A chaque fois il peut y avoir une saisie immédiate, sympathique des manifestations fondamentales de la vie.

Pour ce qui est de la couleur et plus particulièrement de l'émail on ne peut en rendre compte uniquement en termes de technique ou de palette de coloris. Prenons le cas du celadon, couleur vert pâle, couleur du jade, que les Chinois ont rendu célèbre. C'est une couleur très douce, très discrète. On peut ne pas la remarquer, lui reprocher même d'être une anti-couleur. Pourtant elle est un miroir de l'homme et un miroir de l'univers assez fantastiques. Toute une vibration, toute une sensibilité sont là, vivantes et subtiles comme un visage de chair.

On peut en dire tout autant du tenmoku, couleur noire avec ou sans pigmentations brunes.

Rien de spectaculaire dans cette couleur qui est un miroir discret mais en elle, il y a comme un écho cosmique dans lequel entrent le potier et le spectateur.

CONCLUSION

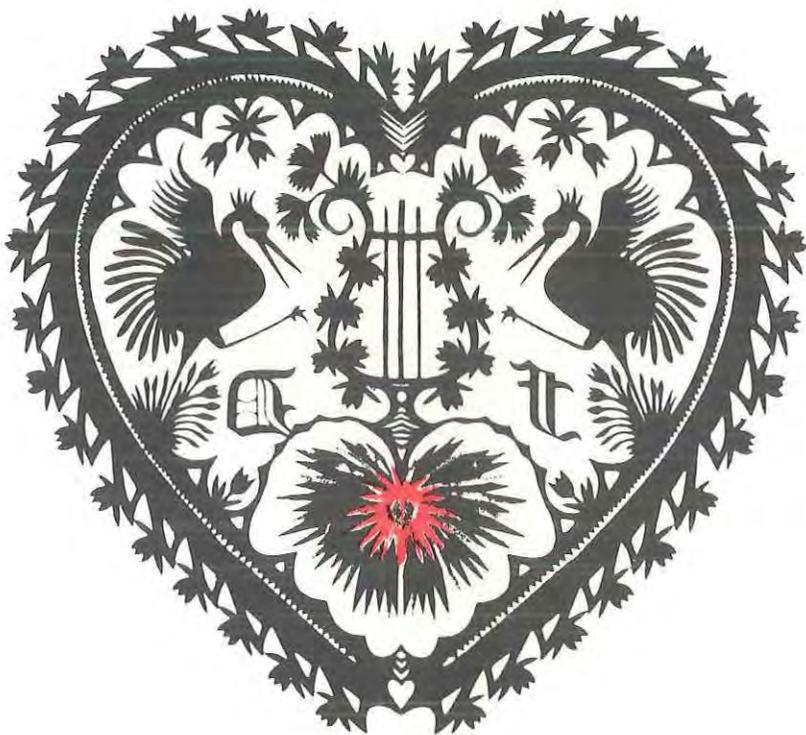
Au sens fort, le potier est un inventeur et un acteur. Il crée des œuvres qui signifient davantage que leur simple matérialité et qui « parlent » de l'Univers et de l'Homme.

Ainsi le potier participe à l'aventure de l'Art, cette manière mystérieuse, dans son origine et dans sa fin, qu'a l'Homme d'exprimer et de vivre son destin.

Bernard Courcoul
20 mars 1985

L'art du découpage

**Rencontre avec Suzy Duperrex-Walker,
découpeuse à Rougemont
dans le Pays d'En-Haut (Suisse)
Propos recueillis par
Danielle Plisson et Nicole Zellweger**



Suzy D.-W. (Les grues du Saanenland)



Suzy D.-W. (Deux chevaux)

Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de faire du découpage ?

Un jour, je regardais découper le grand-père de mon mari qui faisait des découpages traditionnels et qui m'avait demandé, pour l'aider, de lui découper un cheval, car j'ai toujours bien aimé dessiner.

Puis il m'a donné des ciseaux pour essayer de le découper ; sur le moment j'ai eu beaucoup de peine et ce n'est que trois mois plus tard que j'ai repris ce travail et que je l'ai terminé.

Ensuite il m'a fallu de nombreuses années pour arriver à une certaine finesse.

Quels sont vos sujets de découpage préférés ?

Ce que je préfère par-dessus tout c'est dessiner des chevaux.

J'ai également introduit dans mes tableaux la grue qui est l'emblème du Pays d'En-Haut et du Saanenland.

D'où vous vient cette passion pour les chevaux ?

Depuis que je suis toute petite, je les adore.

Je montais souvent sur les chevaux des paysans quand ils passaient devant la maison. C'était pour moi le paradis. Mon rêve était de posséder un cheval ; c'est à vingt-quatre ans que j'ai pu avoir une jument à moi.

C'est à la même époque que j'ai commencé à découper.

Mon cheval m'a toujours donné envie de continuer, de m'améliorer.

Je l'observais beaucoup, il me servait de modèle.

Je m'en occupais moi-même, cela a été une période durant laquelle j'ai dû faire de grands sacrifices car j'avais peu de moyens financiers. Chaque fois que je vendais un tableau je gardais l'argent dans une crousille pour le foin et l'avoine.

Des paysans acceptaient que je place ma jument dans leurs prés ou leurs vergers pour la journée. J'ai même fait des heures de ménage dans les chalets car le découpage ne me rapportait pas assez à cette époque.

Actuellement avez-vous toujours votre jument ?

Non, j'ai dû la faire abattre, pour moi cela a été une épreuve très difficile car j'y étais très attachée. Je n'avais plus de goût au découpage. J'ai eu beaucoup de peine à accepter que cette période était terminée.

Je ne reprendrai plus de cheval,
parce qu'aucun autre cheval ne pourrait
remplacer dans mon cœur
mon petit cheval blanc qui était
à l'image de celui
de mes rêves d'enfance.

Comment travaillez-vous ?

Je préfère travailler en été.
Je m'installe dans ma chaise-longue,
sous un parasol sur la terrasse.
En hiver je m'assieds près du lampadaire
dont j'enlève l'abat-jour pour avoir
plus de lumière.

Je mets toujours un linge blanc
sur mes genoux afin de récupérer
les petits morceaux de papier découpé.

Ainsi si malencontreusement
je coupe une jambe de cheval,
je peux facilement la retrouver
et la coller mais en principe
cela ne se fait pas.

**Dessinez-vous vos sujets
avant de les découper ?**

Quand je prépare un découpage,
je fais d'abord au dos du papier
les silhouettes des motifs principaux,
sans tous les détails. Le reste je le fais
en découpant.

Je ne fais jamais deux fois
le même tableau, je dessine toujours
de tête. Il me prend plus de temps
pour créer un dessin
que pour le découper.

Je dessine toujours sur
le papier plié en deux ainsi j'obtiens
deux parties symétriques.

**Y a-t-il une façon spéciale
de découper ?**

Oui... Pour bien donner la rondeur
aux éléments, il faut tourner
les ciseaux et le papier en même temps.
Moi, je tiens les ciseaux avec le pouce



Les premiers découpages connus datent du XVI^e siècle.

Les thèmes les plus fréquents étaient les armoiries, des scènes de batailles, des portraits, des abécédaires.

Au XVIII^e siècle, des moines découpent des scènes religieuses et décorent des prières, des lettres au début des chapitres de leurs écrits, des messages de vœux, des manuscrits.

Les silhouettes sont à la mode partout en Europe et de nombreux découpages anonymes représentent des personnages célèbres comme Voltaire ou Goethe.

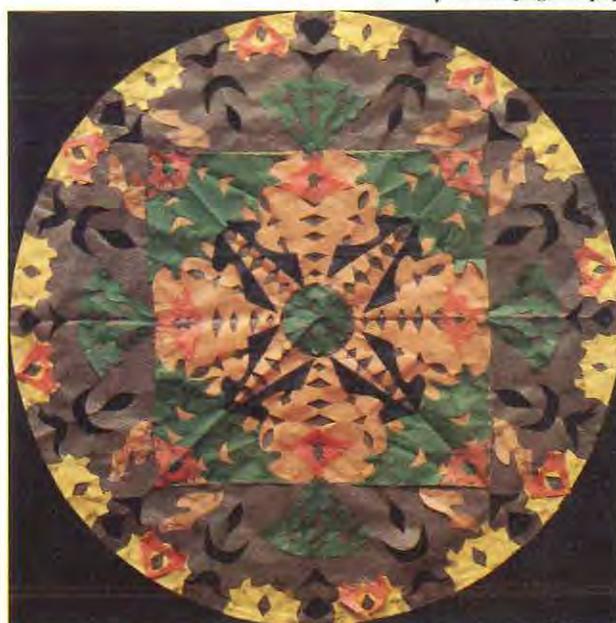
Au XIX^e siècle, l'art de la silhouette découpée s'étend aux scènes de vie. L'école de Genève a laissé des découpages de scènes romantiques ayant une grande finesse de découpe et des détails très précis.

A Bienne (Suisse) se crée une « école de découpages pour dames. » Bientôt l'art du découpage arrive dans des régions de montagne, au Simmenthal et dans le Pays d'En-Haut.

A Rougemont, Louise-Julie Cottier, Marguerite Saugy, Gritèle à Abram de la Coudre découpent mais ne signent pas toujours leurs

Louis Saugy

▼ Découpage de papier de soie par des enfants (



École de Genève

et l'annuaire c'est ma technique mais il y en a beaucoup d'autres.

Utilisez-vous des ciseaux spéciaux ?

Oui, ce sont des ciseaux à découper, ils sont extrêmement pointus et doivent être toujours très bien aiguisés. Certains découpeurs travaillent également avec un burin.

Comment faites-vous pour que les deux parties ne bougent pas lors du découpage ?

J'agrafe ensemble les moitiés du papier plié. Au début je les collais mais trop souvent la colle s'infiltrait et quand le découpage était fini et que je l'ouvrais, tout se déchirait.



Est-ce que vos tableaux sont faits d'une seule pièce ?

En principe oui, mais il m'arrive de couper des endroits délicats car c'est pire de déchirer et plus

difficile à coller.

En revanche, les morceaux de couleur sont collés pièce par pièce. Si un tableau est fait en plusieurs pièces, on se rapproche plus de la technique du collage que du découpage.



Voltaire « croqué » par Jean Huber

travaux. Aussi les découpages de cette période représentant des femmes et des fleurs ne peuvent souvent pas être attribués à l'une ou l'autre de ces découpeuses.

Dans la même région, Johann-Jakob Hauswirth s'engageait au jour le jour pour des travaux de campagne, comme bûcheron ou charbonnier. Il est le premier à composer des grands tableaux de découpages représentant des montées à l'alpage. Il découpait toutes sortes de papiers : de bonbons, papiers d'emballage, etc.

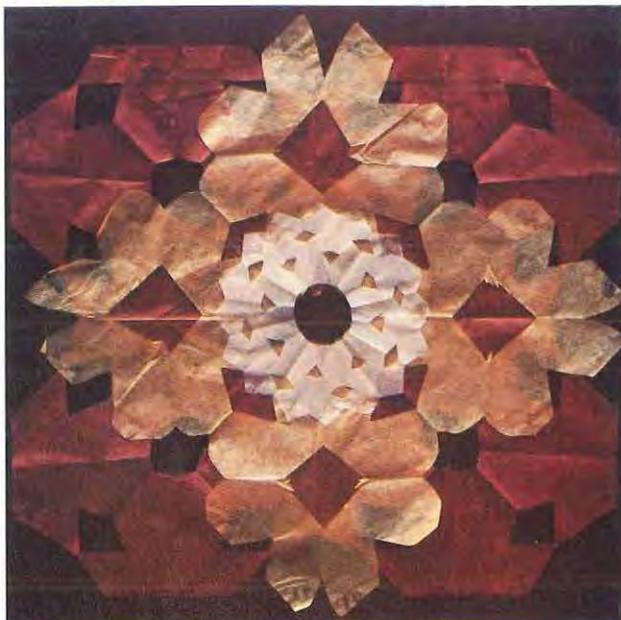
Avec ses ciseaux, auxquels il avait rajouté du fil de fer pour pouvoir passer ses doigts trop gros pour un instrument ordinaire, il découpait des motifs très fins. Il racontait tout ce qu'il avait vu : les fêtes dans les villages, la nature, les animaux. Au printemps, lorsque sa provision de découpages était prête, il partait à pied dans la vallée pour vendre pour quelques sous ses tableaux.

Au XX^e siècle, Louis Saugy toujours de Rougemont, découpe également des scènes de vie à la montagne : montée à l'alpage, scènes de ménage, des scènes de chasse et de pêche, des bûcherons, etc.



Découpage chinois avec peinture après le découpage

is) d'un atelier animé par Danielle Plisson ▼



Johann-Jacob Hauswirth



Comment collez-vous vos découpages ?

Le collage est un moment très important et très délicat ; s'il est mal fait au moment de la mise sous cadre, cela provoque des ombres qui alourdissent les motifs.

J'utilise de la colle blanche.

Avec une épingle je soulève le papier, avec une autre je mets de la colle.

C'est ce que j'aime le moins faire car ce n'est pas très créatif.

Avant de les coller, je les mets dans un Bottin pour que les découpages soient bien plats.

Quelles sortes de papier utilisez-vous ?

J'achète du papier à découper noir mat avec le dos blanc.

Pour les couleurs, je prends des catalogues de fleurs, car il y a des nuances très dégradées.

Comment avez-vous fait pour vous faire connaître comme découpeuse ?

Au début j'ai eu de la peine à me faire connaître dans la région comme découpeuse car mes chevaux n'étaient pas des sujets traditionnels, comme les montées à l'alpage avec les vaches, les chèvres, les chalets et les bergers.

Avez-vous déjà fait des expositions ?

Oui, j'ai exposé avec d'autres découpeurs au château d'Allaman en Suisse, à Bâle, à Winterthur et aussi en Allemagne.

Cet été j'ai fait ma première exposition seule à Gstaad. Tous mes tableaux ont été vendus et j'ai reçu beaucoup de propositions pour des expositions en France et en Suisse.

Je n'ai pas pu accepter car j'aime discuter avec le client ; le contact avec les acheteurs est pour moi plus important que de recevoir un chèque anonyme de temps en temps d'une galerie.

J'aime savoir où vont mes découpages.

J'ai beaucoup de commandes, mais même si mes découpages ne se vendaient plus, je continuerais à découper car pour moi c'est un besoin profond de m'exprimer.

Danielle Plisson
Nicole Zellweger
10 février 1985



Collage du cœur avec une épingle



Découpage polonais



Découpage chinois à l'emporte-pièce

Aujourd'hui cet art se perpétue en Suisse dans plusieurs régions, beaucoup de découpeurs continuent l'art traditionnel des montées à l'alpage, des scènes de vie champêtre et utilisent des schémas devenus classiques ; mais il y a aussi des artistes qui s'expriment grâce au découpage et produisent des œuvres plus originales.

En Chine, le papier découpé est un art décoratif vivant, tout à fait intégré à la vie de tous les jours.

Les Chinois décorent leur maison avec des papiers découpés. Ils les placent sur les fenêtres, les lampes, sur les portes, etc.

Au Nouvel An chinois, ils enlèvent les vieilles découpures et les remplacent par de nouvelles pour chasser l'année écoulée.

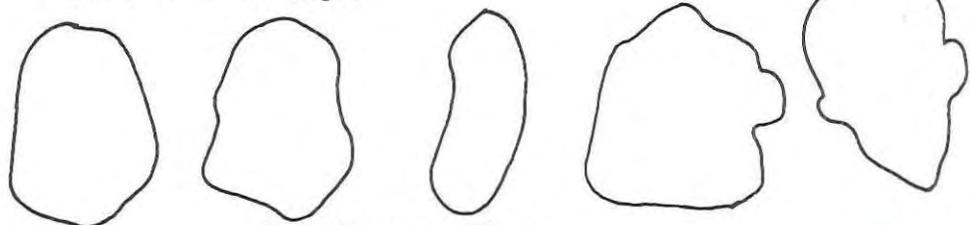
Beaucoup d'artistes dans des ateliers, créent des modèles, ensuite des découpeurs travaillent avec une paire de ciseaux ou parfois au burin, et peuvent ainsi confectionner plusieurs découpages à la fois. Souvent les découpages sont faits à l'emporte-pièce. Le découpage chinois a donc en général un caractère éphémère possible grâce à la production en série.

CARICATURE

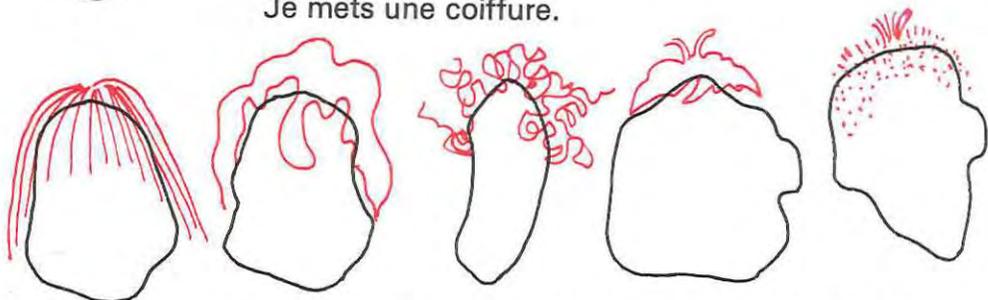
© I.C.E.M. 85

Visage de face.

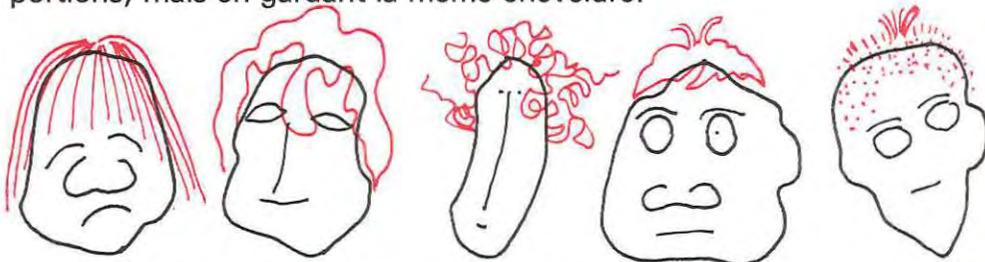
Je déforme le visage.



Je mets une coiffure.



Je place les yeux, le nez, la bouche en exagérant la forme, les proportions, mais en gardant la même chevelure.

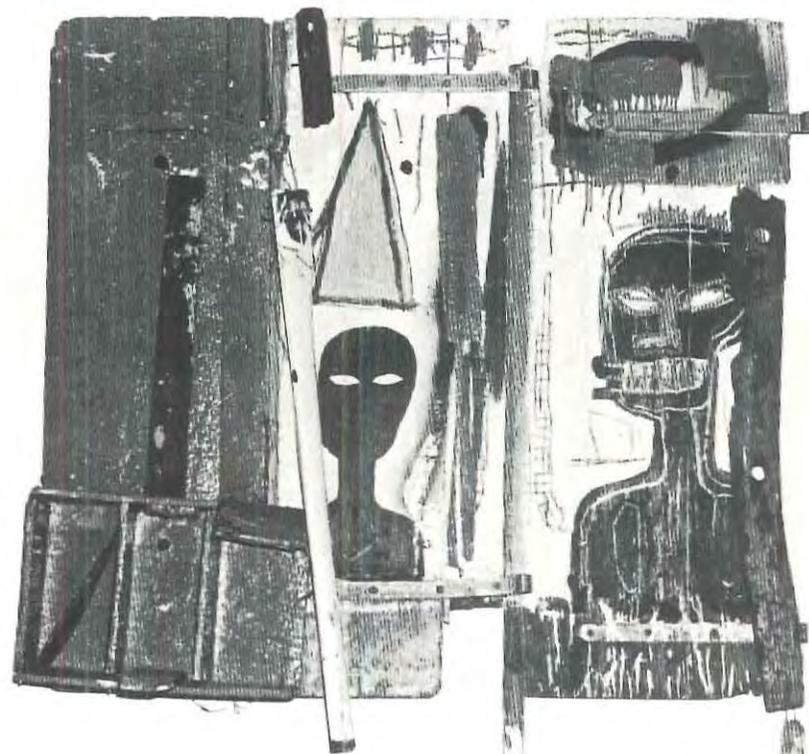


J'ajoute des détails, je les accentue.



Créations

des enfants,
des adolescents,
des adultes »



Une revue ouverte aux créateurs contemporains
à toutes les formes de créations

Une revue pratique des fiches incitatives
un large éventail de techniques

Une revue vivante des échanges, des communications

Faites connaître la revue
Faites-la vivre

Œuvre de BASQUIAT
Expo « New-York 85 »
(Galerie ARCA-MARSEILLE)

PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE

Créations

85-86

ADRESSE DE FACTURATION (mairie, établissement...)

Dénomination _____
 Adresse _____
 Code postal _____ Bureau distributeur _____

ADRESSE DE LIVRAISON

Nom _____ Prénom _____
 Adresse _____
 Code postal _____ Bureau distributeur _____

Abonnement 85-86 à CRÉATIONS
 6 numéros dans l'année scolaire
 (septembre à juin)

Qté	France	Etranger	Montant
_____	131 F	152 FF	_____

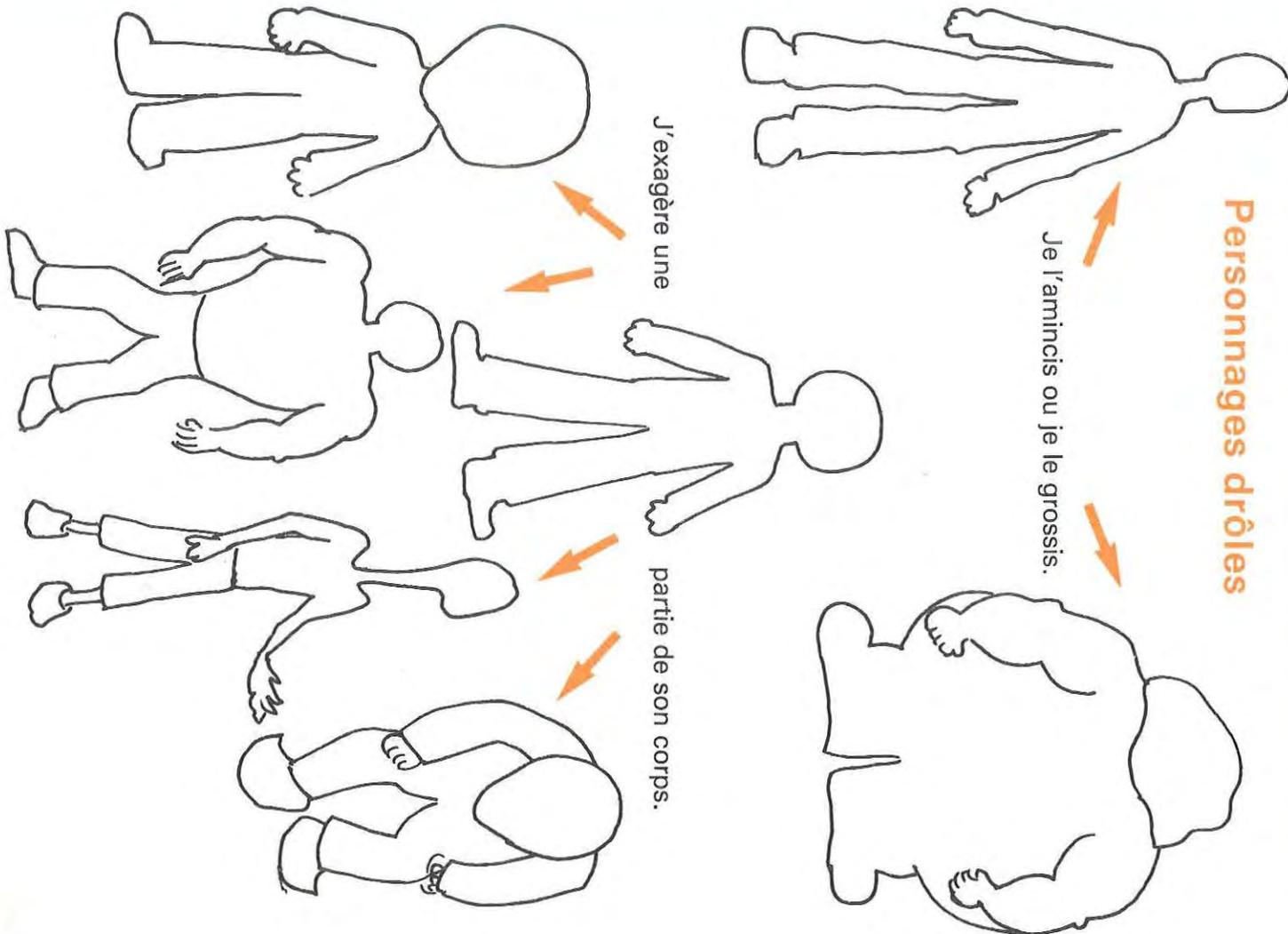
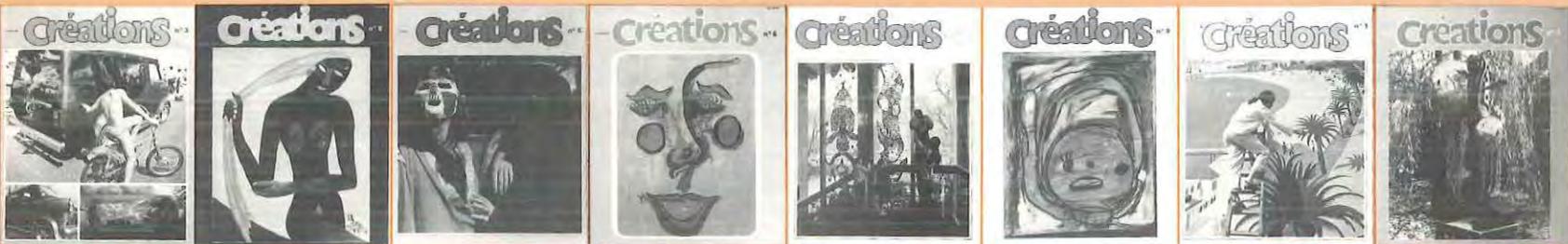
Date : _____
 Signature : _____

Ci-joint règlement de F _____ à l'ordre de P.E.M.F. CANNES - C.C.P. 1145-30 D Marseille
 ou à facturer à l'adresse ci-dessus (à gauche)

_____ 70 _____

Si vous êtes déjà abonné à une revue des P.E.M.F., indiquer ici votre numéro d'abonné _____

à retourner à P.E.M.F. - Boîte Postale 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX



J'exagère une

partie de son corps.

Je l'amincis ou je le grossis.

Personnages drôles



DOUZE SCULPTEURS DANS LA VILLE

A Digne-les-Bains, en Haute-Provence, vient d'avoir lieu, du 15 au 30 juin 1985, le II^e symposium international de sculpture.

Curieuse manifestation que ce symposium de sculpture organisé par la municipalité de Digne et son école des Beaux-Arts !



C'est en marbre que toutes ces sculptures créées en quinze jours par douze sculpteurs de diverses nationalités et sensibilités différentes (Japon, Allemagne, Italie, Corée du Sud, France, Hollande) ont été réalisées sous les yeux des habitants de la ville. Du beau marbre extrait de la carrière Michelangelo à Carrare !

Le désespoir tout blanc

Clarisse Nicoïdski (Éd. Kraft)

L'auteur raconte à la première personne un moment de la vie d'une débile mentale. Son vocabulaire simple, dépouillé nous fait totalement adhérer à une pensée originale.

Ce qui fait la richesse de ce livre, c'est avant tout la description de la sensualité du personnage. Et l'on est tour à tour éclaboussé de couleurs, poissé de chaleur puis baigné d'ombre, environné d'odeurs, de sons, constamment gêné par le malaise physique.

L'incompréhension qui règne entre la débile et son entourage nous interpelle aussi en tant qu'éducateur puisqu'elle pose le douloureux problème de la difficile communication entre ces êtres dont nous ne mesurons pas toujours les possibilités et un entourage souvent peu disponible.

Régine Galan



Entourés des citadins, ces artistes, dans un court laps de temps, ont dû lutter avec un gros bloc de cette riche matière pour laisser une œuvre d'art bien intégrée à la citée, renouant avec la tradition des sculpteurs bâtisseurs du passé !

Ainsi cette rencontre artistique originale qui fut un lieu de création, d'échanges et de communication a permis à des artistes de s'exprimer, de sensibiliser une population à l'art tout en enrichissant le patrimoine culturel d'une ville.

Une visite au musée de *La Fabuloserie* à Dicy (Yonne)

Un groupe de jeunes adolescents de la 6^e à la 3^e du collège le Chapitre à Chenôve, et quelques adultes sont allés, au mois de juin, visiter ce musée si insolite d'Art — hors — les normes : « *La Fabuloserie* ».

Tous ces jeunes étaient déjà sensibilisés à la notion de musée.

Par ailleurs, ils avaient lu le catalogue de « *La Fabuloserie* », le n° 22 de *Créations* et la *B.T.* n° 968 consacrés à cet art-là. Mais que d'exclamations ! Car la réalité de « *La Fabuloserie* » a une dimension qui saisit, qui fait sortir le spectateur de ses « tripes ». Qu'on apprécie ou pas, on ne peut pas rester insensible à cet art !

Voici quelques réflexions glanées au retour de la visite :

« Ce sont des choses qu'on ne voit nulle part ailleurs. » Yasmina (3^e).

« Super, formidable, insolite, extra-imaginaire, introuvable ailleurs. » Raphaël (6^e).

« C'est un bon moyen d'expression qui est permis à tous. Peur, angoisse, plaisir... se trouvent dans ce musée. » Éric, Clarisse (5^e).

« C'est bien et étrange. C'est un moyen de voir pour une fois un musée qui est rempli d'œuvres de vrais artistes du peuple, surtout celui qui est aveugle. » Christophe, Fabienne.

« Ce qu'a fait cet aveugle est extraordinaire ! Il a tout monté et animé par le toucher... »

« Ce qui m'a touché aussi c'est que M. et Mme Bourbonnais ont parcouru la France pour trouver ces objets. » Alvaro (4^e).

« Ça change. On n'a pas l'habitude de voir ça ! La pièce où il y a tous ces personnages ficelés m'a choquée. Je n'aimerais pas faire ça, je ne pourrais pas. » Rachel (6^e).

« Il y a beaucoup de force dans cette pièce aux personnages ficelés. Quelle étrange vision du monde ! » Janine.

« Le plan de présentation est important : chaque pièce a une unité d'ambiance et de matériaux, ce qui apporte beaucoup à la mise en valeur de chaque réalisation. Certaines pièces ont des noms qui préparent au mystère : le tunnel, le grenier blanc, le grenier noir... »

« Madame Bourbonnais est une hôtesse très accueillante. Elle est très favorable à la visite de groupes de jeunes. Elle sait leur parler. Elle prend des risques mais finalement tout se passe bien. La visite est très vivante. » Jean-Pierre, Marie-Dolorès, Janine.

Nous vous invitons à lire *Créations* et la *B.T.* consacrés à ce musée qui est celui de l'insolite comme le disent ces jeunes : de l'art brut, de l'art hors-les-normes, un art marginal, un art des profondeurs... Un art qui crie, blesse, provoque, fait peur, dérange... Qu'on aime ou qu'on n'aime pas, il ne vous laisse jamais indifférent.

Janine Poillot

Dans le prochain numéro de **CRÉATIONS**

vous pourrez voir des œuvres marquantes de l'exposition publique du Palais du travail à Villeurbanne

Les expositions artistiques du congrès I.C.E.M. de Lyon,

une réalité vivante et dynamique de l'art dans les classes Freinet en 1985, un art authentique dans la mouvance de l'art contemporain.

« S'asseoir
Regarder
Respirer les couleurs
Presque égoïstement
Pour soi. »



« C'est riche, c'est beau,
Travail énorme, accompli, fini, magnifié !
Saisie par l'abondance et
la diversité des travaux,
émue par ces grandes peintures
qui permettaient d'admirer
de la place de l'Hôtel de Ville
une partie de l'exposition.
Merci à tous. »
Colette (30)

« Oui Freinet aurait reconnu
les lignes de force du mouvement qui,
cette exposition le prouve,
retrouve un nouveau souffle.

J'espère que chacun y aura puisé
le ballon d'oxygène nécessaire
à sa dure tâche d'éducateur. »

Y. Gamaud

« Art enfantin. L'exposition
est très positive pour moi,
grâce surtout, à l'attitude
des gens qui l'ont faite
et de ceux qui s'y rendent pour la voir :
pas de matraquage
des méthodes employées,
seule une imprégnation personnelle libre.
Merci beaucoup. »

M. Bobocoshi

Créations (Art enfantin et) CRÉATIONS

● Publication éditée, imprimée et
diffusée par la C.E.L. (10 n°s par an)
"COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC"
Société anonyme, coopérative de consommation
à capital variable. (Capital social au 31.12.84 :
3 982 000 F) - R.C.S. Cannes B 695, 821.942 -
Durée : 99 ans à compter du 27 octobre 1927.
Siège social : 189, avenue Francis Tonner -
06150 CANNES LA BOCCA (France).

Président Directeur Général : Claude Gauthier.
Directeur de la Publication : Bernard Donnadiou.
Responsable de la Rédaction : Jackie Delobbe.
Responsable de la coordination du chantier
(Art enfantin et) Créations (auteurs et pro-
jets) : Anto Alquier
Comité de Direction : Claude Gauthier : Président
Directeur Général ; Monique Bolmont, Henri
Isabey, Roger Mercier : Administrateurs ;
Jacques Monticolo, Bernard Donnadiou :
Membres.

● Administration - Rédaction - Abonnements :
P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex.
C.C.P. Marseille 1145-30 D.

Loi n° 49 956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse - Dépôt légal à parution -
N° C.P.P.A.P. : 53278 - Tirage : 4 600.